



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE,
SUR LE
SYSTÈME DU MONDE,

*Avec la Traduction Françoisse & des Remarques,
par M. l'Abbé BATTEUX, Professeur de Phi-
losophîe Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Françoisse, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-
de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Permission,

AVANT-PROPOS.

LE Livre, ou plutôt, la Lettre d'Aristote à Alexandre, intitulée, *de Mundo*, est l'objet d'un problème parmi les Savans modernes. Quelques-uns prétendent qu'elle n'est point de ce Philosophe ; d'autres soutiennent qu'elle ne peut être que de lui.

Nous pensons comme ces derniers, par les raisons qu'on verra dans les Remarques ; & nous croyons qu'Aristote fut déterminé à écrire cette Lettre, par les circonstances où il se trouva vers la fin de sa vie, environ 327 ou 326 ans avant J. C. On se contentera de citer ici, en faveur de cette opinion, le témoignage de Fabricius, qui, après avoir lu & pesé ce qui a été écrit de part & d'autre, prononce avec assurance que l'Ouvrage est véritablement

A

2 AVANT-PROPOS.

d'Aristote : *Perpicuum esse puto scriptum illud verè esse Aristotelis*, & qu'il a été envoyé en forme de Lettre à Alexandre le Grand : *Et tanquam Epistolam missum esse ad Alexandrum*. *Bibl. Græc. II. cap. 10. §. 17.* Il repete le même jugement dans le III^e Livre, & avec le même ton d'affirmation : *Neque dubito hoc scriptum inter genuina Philosophi monumenta referre*. *cap. 6. §. 13.* Ce jugement, rendu en connoissance de cause par un Critique tel que Fabricius, doit au moins suspendre celui du Lecteur, jusqu'à ce qu'il ait vu le détail des objections & des preuves, qu'il trouvera à la fin de l'Ouvrage.

Cette Lettre a été traduite en latin dès le II^e siecle par Apulée, & dans le XVI^e par le fameux Budée. Bonaventura Vulcanius a joint l'une & l'autre traduction au texte grec, qu'il a fait imprimer à Leyde, en 1591, *in-8.º* avec des corrections &

AVANT-PROPOS. 3

des notes, tant sur le texte que sur les deux traductions. Elle a eu encore d'autres Traducteurs & Commentateurs, dont Fabricius fait mention dans son III^e Livre.

Nous avons conféré le texte grec avec les Mss. de la Bibliothèque du Roi, entre autres, avec celui du n.° 1815, pag. 314. On trouvera au bas des pages les leçons qui pourroient faire quelque différence dans le sens.





ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ
ΠΡΟΣ ΑΛΕΧΑΝΔΡΟΝ,
Περὶ Κόσμου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ 4.

Πρόλογος πρὸς Ἀλέξανδρον, εἰς
ἔπαινον Φιλοσοφίας, ἀλληστε, καὶ τῷ
τῷ Κόσμον θεωρήσης.

1. ΠΟΛΛΑΚΙΣ μὲν ἐμοίγε θεόν τι καὶ
δαιμόνιον ὄντας χηῆμα, ὡς Ἀλέξανδρε, ἢ
φιλοσοφία ἐδοξεν εἶναι, μάλιστα δὲ, ἐν οἷς
μόνη διαραμμένη πρὸς τὴν ἡμετέραν οὐρανὴν
ἐπαύδασε γῶναι τὴν ἐν αὐτοῖς ἀληθεῖαν.

2. Καὶ τῷ ἄλλων ταύτης ὑποσάντων δεῖξαι



L E T T R E
D'ARISTOTE A ALEXANDRE
Sur le Système du Monde.

C H A P I T R E I.

*Éloge de la Philosophie , & sur-tout
de celle qui a pour objet le Système
du Monde.*

JE me suis dit souvent en moi-même,
O Alexandre ! que la Philosophie est quel-
que chose de surnaturel & de divin, sur-
tout dans cette partie, où s'élevant à la
plus haute contemplation, elle s'occupe
de la nature & de la vérité des premiers
Êtres.

2. Les autres hommes sembloient redou-

τὸ ὕψος καὶ τὸ μέγεθος, αὕτη τὸ φῶς ἄγμα
 ὅσα ἴδωσιν, ἐδὲ αὐτῶ τῆς καλλίστων ἀπη-
 ξίωσιν, ἀλλὰ καὶ συγχυεσάτω ἑαυτῆ, καὶ
 μάλιστα φρέπεσαν ἐρόμισεν εἶναι τῶ ἐκεί-
 νων μάθωσιν. ἐπειδὴ γὰρ ἐχ' οἷόν τε ἦν τὰ
 σώματα εἰς τὸ ἐξάνιον ἀφικέως τόπον, καὶ
 τῶ γῆν ἐκλιπόντα τὸν ἐξάνιον ἐκδύον χῶ-
 ρον κατοπίευσαι, καθάπερ οἱ ἀνόητοι ποτε
 ἐπινόον Ἀλωάδα· ἢ γοῦν ψυχὴ δὲ φιλοσο-
 φίας λαβῶσα ἠγεμόνα τὸ νῦν, ἐπεραιώθη
 ἔξεδήμησεν, ἀκοπίασόν τινα ἀδὸν ἄρῶσα,
 καὶ τὰ πλῆθον ἀλλήλων ἀφεσῶτα τοῖς τόποις,
 τῆ δαυνοία σωυφρόνησε, ῥαδίως οἶμα τὰ
 συγχυῆ γωείασα, καὶ θείω ψυχῆς ὁμ-
 ματι τὰ θῆα καταλαβῶσα, τοῖς τε ἀνθρώ-
 ποις φρονητάσκα. τῶ δὲ ἔπαθε, καθ'
 ὅσον οἷόν τε ἦν, πᾶσιν ἀφθόνως μετὰδῆναί
 βεληθῆσα τῆς παρ' αὐτῆς τιμίων.

3. Διὸ ἐ τὰς μὲν ἀπεδῆς διαγράφαντα
 ἡμῖν ἐνός τόπου φύσιν, ἢ μᾶς χῆμα πό-
 λωος, ἢ ποταμῶ μέγεθος, ἢ ὄρεα κάλλος,

sur le système du Monde. 7.

ter la grandeur & la sublimité de l'entreprise. Les Philosophes n'en ont montré que plus d'ardeur pour s'y livrer, comme à l'étude la plus noble & la plus digne de l'esprit humain. Puisque la Nature ne nous a point permis de quitter la terre, pour nous élever dans les cieus, comme le tentèrent autrefois les Aloïdes insensés; que notre ame-du moins, guidée par la Philosophie, prenne l'essor, & voyage dans ces régions immenses. Elle les peut parcourir avec d'autant plus de facilité, qu'étant d'origine céleste, c'est un être divin qui va reconnoître les choses divines, pour les reveler aux Mortels. Car ce fut toujours l'objet de la Philosophie, d'acquérir des lumieres & de les communiquer au genre humain.

3. Qui osera comparer à de si hautes connoissances, ces détails, où on s'occupe de la figure d'une ville, du cours d'une riviere? où l'on décrit la beauté d'un coteau, d'une montagne, telle que l'Ossa, le Nyssa, ou l'autre de Corycée, ou tels au-

οἶά τε πινες ἤδη πεποιήκασιν, φεάζοντες,
οἱ μὲν πρὸ Ὀσσαν, οἱ δὲ πρὸ Νύσσαν, οἱ
δὲ τὸ Κωρύκφον ἀντρον, οἱ δὲ, ὅπῃ ἐτυ-
χε τ' ὅτι μέγας, οἰκίσθηεν ἂν τις ἢ μι-
κροψυχάς, τὰ τυχόντα ἐκπεπληγμένους,
ἔ μὲγα φρονῦντας ὅτι θωεία μικρᾶ. τῆ-
το δὲ πάχουσι δεχ' τὸ ἀθίατοι τ' κρηττόνων
ἔ), λέγω δὲ κόσμω ἔ τῆδ' ἐν κόσμω με-
γίστων. ἐδέποτε γὰρ ἂν τέτοις γησιώσ. ὀπισθί-
σαντες, ἐθαύμαζόν π τ' ἄλλων, ἀλλὰ πάν-
τα αὐτοῖς τὰ ἄλλα μικρὰ κατεφαίνετο ἂν,
κὺ ἐδενὸς ἀξία πρὸς πρὸς τὴν τέτων ἰσφορήν.

4. Λέγωμεν δὲ ἡμῶς καὶ καθ' ὅσον ἐφικ-
τὸν, θεολογῶμεν περὶ τέτων συμπάντων, ὡς
ἕκαστων ἔχει φύσεως, κὺ θέσεως, ἔ κινή-
σεως.

Πρέπην δὲ οἰμαίμε καὶ σοι ἡγεμόνων.
ὄνπ ἀείσω, πρὸ πάντων μεγίστων ἰσοείων με-
πέναι, φιλοσοφία τὲ μηδὲν μικρὸν ἐπινοήν,
ἀλλὰ τοῖς ταύτης δώροισ διξιῶδης τὰς
αείσεως.

ἔ

sur le Système du Monde. 9

tres objets dignes de pitié, aussi-bien que ceux qui les admirent, ou qui s'admirent eux-mêmes dans ces petites recherches? S'ils eussent jamais porté leurs regards sur l'Univers & sur ses grandes parties, ce spectacle eût ravi leur admiration, & le reste leur eût paru trop petit pour daigner s'y arrêter.

4 Nous allons essayer aussi de toucher ces grandes matières, & de pénétrer autant qu'il nous sera permis, dans ce sanctuaire de la Divinité, pour y reconnoître la nature, les positions, les mouvemens des êtres.

Il vous appartient, Alexandre, comme au plus grand des Princes du Monde, de connoître ce qu'il y a de plus grand dans les sciences, d'élever vos pensées aussi haut que la Philosophie, & d'enrichir de ses dons, plus précieux que l'or, les Grands qui vous environnent.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

Περὶ Κόσμου ἔστι ἕρηνος, καὶ τῆς αὐτῆς
μερῶν, καὶ ἀέρας.

1. ΚΟΣΜΟΣ μὲν ἐν ὅσῳ σύστημα ἔστι
ἕρηνος καὶ γῆς καὶ τῆς ἐν τούτοις περιεχομέ-
νων φύσεων. λέγεται δὲ ἔτερος κόσμος,
ἢ τῶν ὅλων τάξις τε καὶ διακόσμησις, ὑπὸ
θεοῦ τε καὶ ἀφ' αὐτοῦ φυλαττομένη.

2. Ταύτης δὲ τῆς μὲν μέσης, ἀκίνητον τε
ὄν καὶ ἰδραῖον, ἢ φερέσβις εἴληχε γῆς,
παντοδαπῶν ζώων εἰσίατε ἕσα, καὶ μήτηρ.
τὸ δὲ ὑπερθεῖν αὐτῆς, πᾶν τε ἔστι πάντα ἀεὶ
πιπτεταμένον. ἥς τὸ ἀνώτατον, θεῶν οἰκη-
τήριον, ἕρηνος ὠνόμασαι. πλήρης δὲ ὄν
σωμάτων θεῶν, ἀ δὴ καλεῖται ἄσρα εἰσ-
ταμῆν, κινέμενος κίνησιν αἰθῆρον, μὲν
περιλαγωγῆ καὶ κύκλῳ σωμακαταρροῆς πᾶσα
τέτοις ἀπαύτως δι' αἰῶνας.

CHAPITRE II.

*Du Monde céleste , de ses parties ,
& des Astres.*

1. **LE** Monde est Un composé du ciel & de la terre, & de tous les êtres qu'ils renferment. On le définit encore : L'ordre & l'arrangement de toutes choses, maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.

2. Il y a dans le Monde un centre fixe & immobile. C'est la Terre qui l'occupe ; mere féconde, foyer commun des animaux de toute espece. Autour d'elle immédiatement est l'air, qui l'environne de toutes parts. Au-dessus d'elle, dans la région la plus élevée, est la demeure des Dieux, qu'on nomme *le ciel*. Il est rempli des corps divins, que nous appellons *astres*, & qui se meuvent avec lui, par la même révolution, sans interruption & sans fin.

3. Τὸ δὲ σύμπαντος ἕστανῃ τε καὶ κόσμου σφαιροειδοῦς ὄντος, καὶ κινουμένου, καθάπερ εἶπον, ἐντελεχῶς, δύο ἀκίνητα ἐξ ἀνάγκης ὅτι σημεῖα, κατὰσπικρὺ ἀλλήλων (καθάπερ ἡ ἐν τὸν κικλοφορουμένης σφαίρας), στερεὰ μέγιστα ἔστωιχόντα τὴν σφαίραν, ὅτι ἂν ὁ πᾶς κόσμος κινῆται. καλοῦνται δὲ οὗτοι πόλοι. δι' ὧν εἰ νοήσασμεν ἐπεξέλυσθαι δὴθσαν, ἢν πινεσ ἀξονα καλοῦσι, διάμετρος ἔσται ἑὶ κόσμου, μέτην μὲν ἔχουσα ἡ γλῶσση, τοὺς δὲ δύο πόλους, πέρατα. ἡ δὲ ἀκινήτων πόλων τούτων, ὁ μὲν αἰεὶ φανερός ὅστιν ἕστω κορυφήν ὧν, καὶ τὸ βόρειον κλίμα, ἀρκτικός καλούμενος. ὁ δὲ ὑποὶ γλῶσση αἰεὶ κατὰκέρυπται, καὶ τὸ νότον, ἀνταρκτικός καλούμενος.

4. Οὐρανοῦ δὲ καὶ ἄστρον οὐσίαν μὲν αἰδέτα καλοῦμεν, οὐχ ὡς πινεσ, ἀλλὰ τὸ πικροδὴ οὐσίαν αἰδέταται πλημμελοῦντες.

Γ 1 Εε Manuscrit du Roi, parenthese, inutile après
 2. 1815, supprime une ce qui vient d'être dit.

Sur le Système du Monde. 13

3. Le Ciel & le Monde étant sphériques, & se mouvans sans fin, comme on vient de le dire, il est nécessaire qu'il y ait deux points à l'opposite l'un de l'autre, comme dans un globe qui se meut sur un tour, & que ces points soient immobiles, pour contenir la sphère lorsque le Monde tourne sur eux. On les nomme *poles*. Si on conçoit une ligne tirée de l'un de ces points à l'autre, on aura l'axe, diametre du Monde, ayant la terre au milieu, & les deux poles aux extrémités. De ces deux poles, l'un, au nord, est toujours visible sur notre horison ; c'est le pole arctique : l'autre, au midi, reste toujours caché pour nous ; c'est l'antarctique.

4. La substance du ciel & des astres se nomme *ether* : non qu'elle soit de flamme, comme l'ont prétendu quelques-uns, faute d'avoir considéré sa nature, infiniment différente de celle du feu ; mais parce qu'elle

ὁ οὐρανὸς ἔστι κρῶμα ἐν αὐτῷ πνεύματι ἐστρέφεται.

naxagore, selon Aristote, de *Cælo*, I. 3 ; d'Héraclite, des Stoiciens, &c.

2. C'étoit l'opinion d'A-

αὐτὸ δὲ πλεονεξία πρὸς ἀπηνεργίαν δυνάμιν, ἀλλὰ διὰ τὸ αἰεὶ εἶναι κυκλοφορημένην, σοιχθόν οὖσαν ἕτερον ἢ τεσσάρων, ἀκέραιον τε καὶ εἶναι.

5. Ἰὼν γὰρ μὲν ἐμπεριεχομένην ἄσπρον, τὰ μὲν ἀπλανῆ τὰ σύμπαντα οὐρανὸν συμπεριφέρονται, τὰς αὐτὰς ἔχοντα ἕδρας. ὦν μέσος ὁ ζωοφόρος χαλούμενος κύκλος, ἐγκάρσιος διὰ τὸ εὐροπικῶν διέζωσαι, καὶ μέσος διηρημένος εἰς δώδεκα ζωδίων χείρας. τὰ δὲ, πλανητὰ ὄντα, οὐτε τοῖς περιπέτραις ὁμοιωταῶς κινεῖται πέφυκεν, οὐτε ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐν ἑτέροις καὶ ἑτέροις κύκλοις· ὥστε αὐτῶν, τὸ μὲν περιεσφύστερον (ἔσθ'), τὸ δὲ ἀνωτέρων.

6. Τὸ μὲν οὖν ἔστι ἀπλανῶν πλεῆθος ὅστις ἀνεξάρτητον ἀνθρώποις, καθάπερ ὅτι μᾶλλον κινεμένων ὀφθαλμοῦ καὶ τῆς σύμπαντος οὐρανοῦ. τὸ δὲ ἔστι πλανήτων, εἰς ἑπτὰ μέρη κεφαλαίου μέρους, ἐν τοσούτοις ὅστις κύκλοις ἐφεξῆς κειμένοις, ὥστε αἰεὶ ἔστι ἀνωτέρω, μετὰ

se meut sans cesse circulairement, étant un élément divin & incorruptible, tout différent des quatre autres.

5. Des astres qui sont contenus dans le ciel, les uns sont fixes, tournans avec le ciel, & conservans toujours entre eux les mêmes rapports. Au milieu d'eux est le cercle appelé *Zoophore*, qui s'étend obliquement d'un tropique à l'autre, & se divise en douze parties, qui sont les douze signes. Les autres sont errans, & ne se meuvent ni avec la même vitesse que les fixes, ni avec la même entr'eux, mais tous dans différens cercles, & selon que ces cercles sont plus proches ou plus éloignés de la Terre.

6. Quoique tous les astres fixes se meuvent sous la même surface du ciel, on ne sauroit en déterminer le nombre. Quant aux astres errans, il y en a sept, qui se meuvent chacun dans autant de cercles concentriques; de manière que le cercle d'au-dessus est plus grand que celui d'au-dessous, & que les sept, renfermés les uns dans les

ζω τῷ ὑποκρίτω ἔῃ, τοὺς τε ἐπὶ ἀ ἐν ἀλλήλοισι φερέχουσι, πάντας γὰρ μὲν ὑπὸ τῷ ἡμῶν ἀπλανῶν σφαιρας φερελιθηθαι.

7. Σωεχη δὲ ἔχει ἀεὶ ταύτη πλὴν θεσιν ὁ τῷ φαίνοντος ἄμα ἔ Κεθνε κελου- μδμος κύκλῳ. ἐφεξῆς δὲ, ὁ τῷ φαίνον- τος, Διὸς λερόμδμος. εἴθ' ὁ Πυθῆεις ὁ Ἑρακλῆεις τε καὶ Ἄρσιος ποροσαγορεύομδμος. ἐξῆς δὲ ὁ Σπύλβων, ὃν ἱεθῆν Ἑρμῆ κα- λουθσιν ἐνιοι, πνῆς δὲ Ἀπόλλωνος. μὲν ὃν ὁ φ Φωσφόρου, ὃν Ἀφροδίτης, οἱ δὲ Ἑρας ποροσαγορεύουσιν. εἴτα ὁ ἡλίου, καὶ τελοῦ- τᾶιος ὁ τῆς σελήνης μέχει τῷ γῆς οὐρίζεται. ὁ δὲ αἰθῆρ, ἕτερε θετα ἐμφερέχει σώματα, καὶ πλὴν τῷ κινήσεως τάξιν.

8. Μετὰ δὲ πλὴν αἰθέριον καὶ θεταν φύσιν, ἦν πνα τεταγμδμῶν λαποφαίνονδμ, ἐπὶ δὲ ἀξεπτόν τε ἔ ἀνετεροίωτον καὶ ἀπαθῆ, σωεχῆς ὅστιν ἢ δὲ ὅλων παθηπῆτε καὶ ξεπ- πῆ, καὶ, τὸ σύμπαν εἰπέξιν, φθαρπῆτε καὶ ὄπικηρος. ταύτης δὲ ἀνπῆς, φερότη μὲν
autres,

autres, sont tous renfermés dans la sphere des fixes.

7. Immédiatement au-dessous des fixes, est le cercle du Phénon ou Saturne ;³ ensuite vient celui du Phaëton, ou Jupiter ; celui du Pyroïs, ou Hercule, ou Mars ; le Stilbon ou Mercure, & selon d'autres, Apollon ; puis le Phosphore, ou Vénus, ou Junon ; ensuite le Soleil, & enfin la Lune, après laquelle vient la Terre. L'éther enveloppe tous ces corps, & comprend en soi l'ordre de leurs mouvemens.

8. En-deçà de cette Nature éthérée & divine, ordonnée par elle-même, comme nous l'avons dit, immuable, inaltérable, impassible, est placée la Nature muable & passible, en un mot, corruptible & mortelle. Elle a plusieurs especes, dont la premiere est le Feu, essence subtile, inflamma-

³ Les premieres dénominations des Planetes étoient relatives à leur degré de lumière. Saturne, peu visible, fut nommé Phénon, qui paroît ;

Jupiter, Phaëton, *le brillant* ; Mars, Pyroïs, *couleur de feu* ; Mercure, Stilbon, *Pétincelant* ; & Vénus, Phosphore, *porte-lumière*.

B

ὅστιν ἢ λεπτομερῆς καὶ φλογώδης ἔσται, ὑπὸ
 τῆς αἰθέρις φύσεως περιουμένη, δεξιὰ τὸ μέ-
 γεθον αὐτῆς, καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς κινήσεως.
 ἐν δὲ τῇ πυρόδῃ ἔστι ἀτακτὴ λεγομένη, τὰ
 τε σέλα διάττει, καὶ φλόγας ἀκοντίζονται,
 καὶ δοκίδες, καὶ βόθρυοι, ἔστι κομήται λε-
 γόμενοι σπείζονται, καὶ σβέννυνται πολλάκις.

9. Ἐξῆς δὲ ταύτης ὁ αἶθρ ὑποκέχεται,
 ζοφώδης ὧν ἔστι παγετώδης τὴν φύσιν. ὑπὸ
 δὲ κινήσεως λαμπόμενος ἅμα καὶ δεκτικὸς
 ὡς λαμπερότερός τε γίνεσθαι, καὶ ἀλεφνός.
 ἐν δὲ τούτῳ καὶ αὐτὸς τῆς παθητικῆς ὄντι δυ-
 νάμειος, καὶ παντοδαπῶς ἀλλοιομενός, νέφη
 τε σπείζονται, καὶ ὄμβροι κατὰ ῥάσασουσι,
 χιόνες τε καὶ πάχαι, ἔστι χάλαζαι. πνοαί τε
 ἀνέμων καὶ τυφώνων, ἔστι τὸ βροχίαι, καὶ
 ἀστραπαὶ, καὶ πτώσεις κεραιῶν, μυεῖων
 τε γρόφων συμπληγάδες.



ble, qui s'allume par la forte pression & le mouvement rapide de la substance éthérée. C'est dans la région du Feu, lorsqu'il y a désordre, que brillent les fleches ardentes, les traits lumineux, les poudres enflammées, les gouffres : c'est-là que s'allument les cometés, & qu'elles s'éteignent.

9. Au-dessous du Feu est répandu l'Air, ténébreux & froid de sa nature, qui s'échauffe, s'enflamme, devient lumineux par le mouvement. C'est dans la région de l'air, passible & altérable de toutes manieres, que se condensent les nuages, que les pluies se forment, les neiges, les frimats, la grêle, pour tomber sur la Terre. C'est le séjour des vents orageux, des tourbillons, des tonnerres, des éclairs, de la foudre, & de mille autres phénomènes.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

Περὶ τῆ γῆς καὶ τῆ θαλάττης φύσεως,
καὶ ἕξεως.

1. ΕΞΗΣ δὲ τῆ ἀερίου φύσεως, γῆ τε
καὶ θάλασσα ἐρήριται, φυτοῖς βρύεσα καὶ
ζώοις, πηγαῖς τε ἔ ποταμοῖς· τοῖς μὲν,
ἀνά γλῶ ἐλιττομένοις, τοῖς δὲ ἀνερωδωμένοις
εἰς θάλασσαν. πεποίκιλται δὲ καὶ χλόαις
μυεῖαις, ὄρεσὶ τε ὑψηλοῖς, καὶ βαθυξύλοις
δρυμοῖς, ἔ πόλεσιν, ἄς τὸ σοφὸν ζῶον ἀν-
θρωπος ἰδρύσατο, νήσοις τε ἐναλίαις, καὶ
ἠπείροις. τὴν μὲν οὖν οἰκισμένῳ ὁ πολὺς
λόγος εἰς τε νήσους καὶ ἠπείρους διέλεν,
ἀγοῶν ὅτι καὶ ἡ σύμπασα, μία νῆσός ἐστιν,
ὑπὸ τῆ Ἀτλαντικῆς καλουμένης θαλάσσης
ᾧ ἐρρέομένη. πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας εἰκὸς
τῆσδε ἀντιπόρθμους ἀποθεῖν κείσθαι· τὰς μὲν,
μείζους αὐτῆς, τὰς δὲ ἐλαττοῦς. ἡμῖν δὲ

CHAPITRE III.

*Nature de la Terre & de l'Eau ;
& leurs positions.*

1. **L**A Mer & la Terre sont placées au-dessous de l'Air. La Terre est couverte d'animaux & de végétaux, arrosée de sources & de rivières, dont les unes serpentent dans les plaines, les autres se précipitent dans les Mers. Elle est ornée d'une infinité de plantes sur les hautes montagnes & dans les vallées profondes, & de villes, que l'animal terrestre doué de raison, a bâties ; enfin, elle a des îles maritimes & des continens. Car c'est ainsi qu'on divise ordinairement la Terre, parce qu'on ignore que la Terre toute entière n'est elle-même qu'une seule île environnée par la Mer qu'on nomme Atlantique. Il est même probable qu'il y a d'autres terres au loin, les unes plus grandes, les autres plus petites que celle-ci ; mais qui nous sont

B 3

πάσας, πλίω τῆσδε, ἀρεαίτους. ὅπερ γὰρ αἱ
παρ' ἡμῖν νῆσοι πρὸς ταῦτα τὰ πελάγη πε-
πόνθασι, τῆτο ἦδε ἡ οἰκουμένη πρὸς τὴν
Ἀτλαντικὴν θάλασσαν, πολλά τε ἔτεσαι
πρὸς σύμπασαν τὴν θάλασσαν. καὶ γὰρ αὐτὰ
μεγάλαι νῆες εἰσὶ νῆσοι, μεγάλοις ποσὶ πε-
ρικλυζόμεναι πελάγησιν.

2. Ἡ δὲ σύμπασα τῆ ὑδροῦ φύσις ὅπι-
πολάζουσα κατὰ πνας τ' γῆς ἀσίλους τὰς
καλουμένας ἀναπνεφυκίαι οἰκουμένας, ἐξῆς
ἀν εἶη τ' ἀερίου μάλιστα φύσεως. μὴ δὲ
ταύτῃ ἐν τοῖς βυθοῖς, καὶ τὸ μεσαίτατον τῆ
κόσμου, σπερηρρησμένη γῆ πᾶσα, καὶ πεπιε-
σμένη συνέσκηκεν, ἀκίνητος καὶ ἀσάλατος.
Ἐ τῆτ' ὅτι τῆ κόσμου τὸ πᾶν, ἃ καλεῖται
κράτω.

3. Πέντε δὴ σοιχερα ταῦτα ἐν πέντε χώ-
ραις σφαιρικῶς ἐγκείμενα, πειεχρμένης
αἰετ' ἐλάττονος τῆ μείζονι, λέγω δὲ, γῆς
μὲν ἐν ὕδατι, ὕδατος δὲ ἀερε, ἀερος δὲ ἐν
πυρι, πυρὸς δὲ ἐν αἰθέρι, τ' κόσμον ἄλλο

inconnues. Ce que nos isles sont à l'égard des Mers qui les environnent, la Terre habitée l'est à l'égard de la Mer Atlantique, & les autres terres inconnues, à l'égard de la Mer prise dans sa totalité. Ces terres ne sont que de grandes isles, baignées par de grandes Mers.

2. La nature de l'humide qui occupe les lieux bas de la Terre, & d'où semblent sortir ceux que nous habitons, a son rang après l'Air. Et après l'Eau, c'est à dire, au plus profond de l'Univers, au milieu, est fixée la Terre, inébranlable, immobile, également pressée de toutes parts. Voilà tout ce qu'on appelle la partie inférieure de l'Univers.

3. Les cinq élémens, compris en cinq sphères, dont les plus petites sont contenues dans les plus grandes, la Terre dans l'Eau, l'Eau dans l'Air, l'Air dans le Feu,

4 Quand les eaux eurent pris leur niveau, les terres qu'elles laissoient à découvert, furent habitées par les hommes.

Ἐπιπολάζουσα, s'arrêtant & s'établissant. Σπίλους, en-droits bas. Ἀνάπεφυκίσα, produisant au-dessus.

24 *Lettre d'Aristote,*

σωμεισάσαντο. Ἐ τὸ μὲν ἄνω, θεῶν ἀπέδιδ-
ξεν οἰκητήριον, τὸ κάτω δὲ, ἐφημέρων
ζώων. αὐτὲ γὰρ μὲν τούτῃ, τὸ μὲν ὑγρόν
ἔστιν, ὃ καλεῖται ποταμοὶς καὶ νάματα καὶ θα-
λάσσης εἰθίσμιθα· τὸ δὲ ξηρὸν, ὃ γλῶσσι,
ἔῃ πείρους, καὶ νήσους ὀνομάζομεν.

4. Τῶν τε νήσων, αἱ μὲν εἰσι μεγάλαι,
καθάπερ ἡ σύμπασα ἡδε οἰκουμένη λέλεικ-
τη, πολλαὶ τε εἴπεραι περὶ ῥέομεναι μεγά-
λοις πελάγισιν. αἱ δὲ εἰσιν ἐλάττεες, φασι-
εαὶ δὲ ἡμῖν καὶ ἐντὸς ἔσται. καὶ τούτων αἱ
μὲν ἀξιόλογοι, Σικελία, ἘΣαρδῶ, καὶ Κύρ-
ρος, καὶ Κρήτη, καὶ Εὐβοία, καὶ Κύπρος,
καὶ Λέσβος. αἱ δὲ ὑποδέσονται, ὧν αἱ μὲν
Σποράδες, αἱ δὲ Κυκλάδες· αἱ δὲ ἄλλως
ὀνομάζονται.

5. Πέλαγος δὲ, τὸ μὲν ἔξω τῆς οἰκουμέ-
νης, Ἀτλαντικὸν καλεῖται, καὶ ὁ Ὀκεανὸς
περὶ ῥέων ἡμᾶς. ἐν δὲ ταῖς πρὸς δύσιν γε-
νοπόροις σάμασι δεινῶν, καὶ τὰς Ἡε-
κλείους λεγομένης θήλας, τὴν εἴσθου ἐν τῇ

le Feu dans l'Éther, composent ce qu'on appelle l'*Univers*. La région la plus élevée est le séjour des Dieux ; la plus basse est celui des animaux mortels. Celle ci a deux parties : l'une humide, que nous appellons *mers, fleuves, fontaines* : l'autre sèche, la Terre, qui comprend les isles & les continens.

4. Parmi les isles, il y a les grandes, comme la Terre habitée ou les autres continens, ainsi que nous l'avons dit ; & les petites, comme celles que nous connoissons dans la Mer intérieure, telles que la Sicile, la Sardaigne, celle de Corse, de Crète, d'Eubée, Cypre, Lesbos ; & d'autres plus petites, les Sporades, les Cyclades ; & d'autres encore, qui ont aussi leurs noms.

5. La Mer qui baigne & environne notre continent, se nomme Atlantique ou Océan. Entrant vers l'occident par une embouchure étroite, où sont les colonnes dites d'Hercule ; elle se jette dans la Mer intérieure, comme dans un grand bassin.

ἴστω θαλάσσιαι, ὡς ἂν εἰς λιμένα, ποιῆται.
 καὶ μικρὸν δὲ ὄπιπλατυνόμημος ἀναχθῆται,
 μεγάλους ὄψιλαμβάνων κόλπους, ἀλλήλοις
 συναφῆς· πῆ μὲν καὶ σενοπόρους ἀρχένας
 ἀνεσομωμήτος, πῆ δὲ πάλιν πλατυνό-
 μημος.

6. Πρῶτον μὲν οὖν λέγεται ἐγκεκολλη-
 ῶς ἐκ δεξιῶν εἰσπλέοντι τὰς Ἡρακλείους
 σήλας διχῶς, εἰς τὰς καλουμένας Σύρτης.
 ὧν τὴν μὲν, μεγάλην, τὴν δὲ μικρὰν
 καλοῦσιν. ὅτι θάτερα δὲ οὐκ ἔπι ὁμοίως
 ὑποκολλημένῳ, ἕξια ποιῆ πελάγη, τότε
 Σαρδώνιον, καὶ τὸ Γαλαπκὸν καλούμενον,
 ἐξ Ἀδρίας. ἕξῃς δὲ τούτων, ἐγκάρσιον τὸ
 Σικελικόν. μὲν δὲ τῶν, τὸ Κρητικόν. συνε-
 χῆς δὲ αὐτῶν, τῆ μὲν, τὸ Ἀιγυπτίον τε καὶ
 Παμφύλιον, καὶ Σύειον· τῆ δὲ, τὸ Αἰ-
 γαῖον τε καὶ Μυρτώον.

Ἐνταῦθα δὲ τοῖς εἰρημίοις πολυ-
 μέρεσσι ἐν ὁ Πόντος. οὗ, τὸ μὲν μυχα-
 ττον, Μακῶν καλεῖται. τὸ δὲ ἕξω πρὸς

Son canal s'élargissant peu à peu, s'allonge entre les terres & remplit de vastes sinuosités qui se touchent ; de maniere toutefois que ce canal est tantôt plus large, & tantôt plus resserré.

6. En partant des colonnes d'Hercule, l'Océan forme à droite deux sinuosités, qu'on appelle Syrtes ; l'une la grande, l'autre la petite. A gauche, les sinuosités sont différentes ; elles forment trois Mers ; la Mer des Gaules, la Mer Sardique & la Mer Adriatique, après laquelle vient la Mer de Sicile, en tirant un peu vers la droite ; ensuite celle de Crète ; puis d'un côté la Mer d'Égypte, celle de Pamphylie, de Syrie ; & de l'autre côté, la Mer Égée & celle de Myrtos.

Au-dessus de ces Mers est la Mer de Pont^s, qu'on divise en plusieurs parties ; la plus enfoncée vers le nord, est la Mer Méotide ; celle qui est en-deçà, vers l'Hellef-

; C'est le Pont-Euxin, entre les Palus-Méotides, aujourd'hui mer d'Azof, & la Propontide ou mer

de Marmara, où l'on entre par l'Hellepont, aujourd'hui détroit des Dardanelles.

ἢ Ἑλλάσποντον, σωεσόμεσθαι τῆ καλουμένη
 μὲν Περσποντίδι.

7. Πρὸς γὰρ μὲν ἔ ἀναχέσσει τὸ ἡλίου,
 πάλιν εἰσρέων ὁ Ὠκεανός, ἢ Ἰνδικόν τε
 καὶ Περσικόν διανοίξας κόλπον, ἀναφανή
 συνεχῆ τὴν Ερυθρὰν θάλασσαν διειληφώς.
 ὅτι θάπτερον δὲ κέρας κατὰ σενόν τε καὶ
 ὀπιμήκη διήκων ἀρχάνα, πάλιν ἀνδρύνει
 Ὡ, τὴν Ἑρκαίαν τε Ἐ Καασίαν οὐρίζων.
 τὸ δὲ ἕσθ' ταύτῃ, βαθὺν ἔχει τὸν ἕσθ'
 ἢ Μαιῶτιν λίμνῃ τόπον. εἶτα κατ' ὀλίγον
 ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελτικῶν, σφίγξει
 τὴν οἰκουμένην, πρὸς τε ἢ Γαλατικόν
 κόλπον, Ἐ τὰς θεωρημένας Ἑρακλείους
 σήλας, ὧν ἕξω θεωρεῖται ἢ γὰρ ὁ Ὠκεανός.
 ἐν τούτῳ γὰρ μὲν, νῆσοι μέγιστά τε τυγχά-
 νουσιν οὖσα δύο, Βρεῖτανικὴ λεγόμενα,
 Ἄλβιον καὶ Ἰέρνη, τῶν θεωρημένων μεί-
 ζους, ὑπὲρ τοὺς Κελτοὺς κείμενα. τούτων
 δὲ οὐκ ἐλάττω, ἢτε Γαυροβάνη, πέτραν
 Ἰνδῶν, λοξὴ πρὸς τὴν οἰκουμένην, καὶ ἡ

pont, sert d'entrée à celle qu'on nomme la Propontide.

7. En partant de l'orient, l'Océan entre aussi dans les terres, & forme d'un côté la Mer des Indes, le golfe Persique, & la Mer Érythrée. De l'autre côté, vers le nord, en partant du même point d'orient, il allonge un autre canal autour de la Caspie & de l'Hircanie, & prend une vaste étendue au nord des Palus-Mœotides. Ensuite resserrant peu à peu la Terre habitée, au-dessous de la Scythie & de la Celtique¹, il revient vers les Gaules, & de-là aux colonnes d'Hercule, devant lesquelles est l'Océan. C'est dans cette Mer que sont les isles Britanniques, Albion & Hierna, plus grandes que celles que nous avons nommées ci-dessus : elles sont immédiatement au-dessus des Celtes.

¹ Les anciens Grecs donnoient aux peuples du septentrion le nom de *Scythes*. Quand ces peuples furent plus connus, ils les partagèrent en deux, appellant *Scythes*, ceux qui tiroient du côté de l'orient ; & *Celtes*, ceux qui étoient du côté du couchant. *Strabon, I. p. 33 & 34.*

30 *Lettre d'Aristote*,

Φεβὸν καλουμένη, κατὰ τὴν Ἀρράβικὴν κή-
 μωμὴν κόλπον. σὺν ὀλίγαις δὲ μικραῖς περὶ τὰς
 Βρετανικαῖς ἔτι τὴν Ἰβηρίαν, κύκλω περὶ
 στεφάνωνται τὴν οἰκουμένην ταύτῃ, ἣν δὴ
 νῆσον εἰρήκαμεν.

8. Ἡς, πλάτος μὲν ἔστι, κατὰ τὸ βαθύ-
 τατον τὸ ἠπείρου, βραχὺ δὲ πρὸς τὸν πελάγαιον
 μυρῶν σταδίων, ὡς φασιν οἱ δὲ γεωγραφί-
 σαιτες· μήκω δὲ, περὶ ἐπτακισμυεῖς
 μάλιστα. διαίρεται δὲ εἰς τὴν Ἐυρώπην, καὶ
 Ἀσίαν, ἔτι Λιβύην.

9. Εὐρώπη μὲν ἔν ἐστιν, ἥς ὅσοι κύκλω,
 ἤλαί τε Ἡρακλείας, ἔτι μυχὸς Πόντου,
 θαλάσσιά τε Ἰσθμὸς, καὶ ἣν σενώτατος
 ἰσθμὸς εἰς τὸν Πόντον διήκει. πνὲς δὲ ἀπὸ τῆς
 ἰσθμοῦ Τάναϊν ποταμὸν εἰρήκασαν.

10. Ἀσία δὲ ἔστι, τὸ ἀπὸ τῆς εἰρημῆς
 ἰσθμοῦ, τῆς τε Πόντου, καὶ τῆς Ἰσθμῆς θα-
 λάσσης, μέχρι θαλάσσης ἰσθμοῦ, ὅς μεταξὺ
 κήται τῆς Ἀρράβικῆς κόλπου, καὶ τῆς ἑσῶ
 θαλάσσης, περὶ τὸν ἰσθμὸν ὑπὸ τῆς ταύτης, καὶ

Il y en a au-delà de l'Inde , qui ne sont pas moins considérables : la Taprobane , qui a sa position oblique au continent ; celle de Phébol , qui est vers le golfe Arabe.

Il y en a de petites , en assez grand nombre , autour des Britanniques & de l'Ibérie , qui semblent couronner le continent , qui n'est lui-même qu'une île , comme on l'a dit.

8. La plus grande largeur du continent habité , est un peu moins de 40000 stades , selon les plus habiles Géographes. Sa longueur est environ de 70000. On la divise en Europe , Asie & Libye.

9. L'Europe est bornée par les colonnes d'Hercule & par l'enfoncement du Pont-Euxin , dans l'endroit où l'isthme est le plus étroit : selon d'autres , par une ligne tirée de l'isthme au Tanaïs.

10. L'Asie s'étend depuis le même isthme , qui sépare le Pont-Euxin & la mer Hircanienne , jusqu'à un autre isthme qui sépare le golfe Arabe de la Mer intérieure :

32 *Lettre d'Aristote,*

τῆ πείξ Ὠκεανῶ. πῆς δὲ, τὸ ἀπὸ Ταναΐ-
δος μέχρι Νείλου σωματων, ἴθινα. ἢ τὸ
Ἀσίας ὄρον.

11. Λιβύη δὲ, τὸ ἀπὸ τῆ Ἀρραβικοῦ
ἰσμοῦ, ἕως Ἑρακλείους σπλῶν. οἱ δὲ,
ἀπὸ τῆ Νείλου φαση, ἕως ἐκείνων. ἢ δὲ
Αἴγυπτον, ὑπὸ τῆ Νείλου σωματων
περιρρομένη, οἱ μὲν, τῆ Ἀσία, οἱ δὲ,
τῆ Λιβύη φροσάπτοι. καὶ τὰς νήσους, οἱ
μὲν ἐξαρέτες ποιοῦσιν, οἱ δὲ φροσέμερσι
ταῖς γέιτοσιν ἀεὶ μόριας.

Γῆς δὲ καὶ θαλάσσης φύσιν ἔθελον, ἢ
πνα καλῆν εἰώθαμεν οἰκουμένη, τοιάδε
πνα ἰσορήκαμεν.



d'autres

sur le Système du Monde: 33

d'autres tirent cette ligne de l'embouchure du Tanais à celles du Nil.

11. La Libye s'étend depuis l'isthme Arabique jusqu'aux colonnes d'Hercule. Quelques-uns ne prennent que du Nil, tellement que la partie de l'Égypte qui est au-delà du Nil, appartient à l'Asie; mais selon les autres, elle appartient à la Libye.

Quant aux Isles, les uns les considèrent à part, les autres en font des dépendances de chacune des trois parties du Monde.

Telles sont les parties de la Mer & de la Terre, selon leurs positions.



C

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

Περὶ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν τῇ οἰκυ-
μένη καὶ περὶ τῶν οἰκυμένων, παθῶν.

Ι. ΠΕΡΙ Δὲ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν αὐτῇ
καὶ περὶ αὐτὴν παθῶν νεῦ λέγωμεν, αὐτὰ
τὰ ἀναγκαῖα ἀνακεφαλαιώμενοι. δύο γὰρ δή
τινες ἀπ' αὐτῆς ἀναδυμάσθῃ ἀναφέρονται
συνεχῶς εἰς τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς αἴρα, λέπτομα-
ρῆς καὶ ἀόρατοι παντάπασιν, εἴ τι μὴ κατὰ
τὰς ἐώας ὄξιν. αἶτε δὲ ποταμῶν τε καὶ
ναμάτων ἀναφερόμεναι θεωρεῖνται. τέτων
δὲ, ἢ μὲν ἔστι ξηρὰ ἢ χαπιώδης, ἄπο δὲ
γῆς ἀπορρέουσα· ἢ δὲ νοτιεὰ καὶ ἀτμώδης,
ἄπο τῆς ὑγραῖς ἀναδυμωμένη φύσεως.

2. Γίνονται δὲ ἄπο μὲν ταύτης, ὀμίχλαι,
καὶ δρόσοι, καὶ πάγων ἰδέαι, νέφη τε, καὶ
ὄμβροι, ἢ χόνες, καὶ χάλιαζαι. ἄπο δὲ δὲ
ξηραῖς, ἀνεμοί τε, καὶ πνιδμάτων δαφο-

CHAPITRE IV.

Des principaux phénomènes de la Terre, de l'Eau & de l'Air.

1. IL s'agit maintenant de parcourir en peu de mots les principaux phénomènes que la Terre renferme, ou qui paroissent autour d'elle. Il y a deux sortes d'exhalaisons, qui s'élevent continuellement dans l'Air : l'une seche, qui s'éleve de la Terre, comme une sorte de fumée : l'autre humide, qui s'éleve des lieux aqueux, comme une vapeur. Elles sont toutes deux subtiles & invisibles : si ce n'est lorsqu'elles paroissent au lever du Soleil, au-dessus des rivières & des terrains humides.

2. De l'exhalaison humide naissent les brouillards, les rosées, les gelées de différentes especes, les nuages, les pluies, les neiges, les grêles. De l'exhalaison seche proviennent les vents & les souffles de différentes especes, les tonnerres, les éclairs,

ραί, βρονταί τε καὶ ἀσραπαί, καὶ πρησιῆρες, καὶ κεραυνοί, καὶ τὰ ἄλλα ἃ δὴ τοῦτοις ὄσι σύμφυλα.

3. Ἐστὶ δὲ ὁμίχλη μὲν, ἀτμώδης ἀναδυμιάσις τις, ἄρονθ' ὕδατος, ἀέρος μὲν παχυτέρα, νέφους δὲ ἀραιότερα. γίνεται δὲ, ἥτοι ὄξ ἀραιώσεως ἀρχῆς νέφους, ἢ ὄξ ὑπολείμματος. ἀντίπαλος δὲ αὐτῇ λέγεται καὶ ὄσιν αἰθερία, ἔστιν ἄλλο ἕστα πάλιν ἀπὸ ἀνέφελος καὶ ἀνόμιχλος.

Δρόσος δὲ ὄσιν ὑγρὸν ὄξ αἰθερίας κατὰ σύστασιν λεπτὸν φερόμενον.

Κρύσταλλος δὲ, ἀθερόν ὕδωρ ὄξ αἰθερίας πεπηγός.

Πάχη δὲ, δρόσος πεπηγυῖα· δεροσπάχη δὲ, ἡμπαγῆς δρόσος.

Νέφος δὲ ὄσι πάχος ἀτμώδης, σωμασραμμένον, γόνιμον ὕδατος.

Ὀμβρος δὲ, γίνεται μὲν κατ' ἐκπιεσμον νέφους ὄσι μάλα πεπαχυμένου. λευφορέας δὲ ἴσθ' τοσούτοις, ὄσας καὶ ἢ τῶ νέτ

les tourbillons de feu, les foudres, & les autres phénomènes du même genre.

3. Le Brouillard est une vapeur légère, plus dense que l'air, plus rare que le nuage, & qui ne se résout point en eau. Ce n'est proprement qu'un nuage qui commence à se former, ou qui achève de se dissiper. Le Serain, qui est l'opposé du brouillard, est un air frais, sans brouillard & sans nuage.

La Rosée est une vapeur humide, condensée, dont les parties sont rapprochées par le serain, & qui retombe imperceptiblement.

La Glace est une eau condensée, durcie par le froid du serain.

La Gelée blanche est une rosée glacée. Quand la rosée n'est qu'à demi-glacée, on la nomme *Drosopachné*.

Le Nuage est un amas de vapeurs rapprochées qui vont ensemble, & qui se résolvent en eau.

La Pluie se fait par l'expression d'un nuage surchargé de vapeurs. Il y a autant de

φους θλίψις. ἡπία μὲν γὰρ οὔσα, μαλακὰς ψυχὰς διασπαίρει· σφοδρὰ δὲ, ἀδυσπέραι· καὶ τέτο καλῶν ἕτερον, ὁμῶς μείζω ἔστω συνεχῆ συστέμματα ὅπῃ γῆς φερόμενα.

Χιῶν δὲ γίνεται κατὰ νέφων πεπυκνωμένων ἀποθραυσιν παρὰ τῆς εἰς ὕδωρ μεταβολῆς ἀνακοπίντων. ἐργάζεται δὲ, ἡ μὲν κοπή τὸ ἀφεῶδες καὶ ἐκλύκον. ἡ δὲ σύμπηξις, τῆ ἐνότος ὑγροῦ πρὸ ψυχρότητα, οὐπω χυθέντων, οὐδὲ ἡραιωμένων. σφοδρὰ δὲ αὕτη ἔστω ἀθρόα κατὰ φερόμενη, νικητὸς ἀνόμαται.

Χάλαζα δὲ γίνεται, νικητῆ συσπαιφῶς, ἔστω βρέδος ἐκ πλήματος εἰς καταφορὰν ταχυτέραν λαβόντος. ὡρὰ δὲ τὰ μεγέθη τῆ ἀπορρήγητων θραυσμάτων, οἷτε ἕγκοι μείζους, αἷτε κατὰ φορὰν γίνονται βιαιότητες. ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῆ ὑγρᾶς ἀναδυμάστωσ πέφυκε συνεκπίπτειν.

4. Ἐκ δὲ τῆς ξηραῖς, ὑποψύχους μὲν

fortes de pluies, qu'il y a de différentes compressions de nuages. Si la compression est légère, la pluie tombe comme une semence menue : si elle est forte, c'est la grosse pluie, qui tombe du ciel, comme un torrent, & qui couvre la Terre.

La Neige se forme par le brisement des nuages, qui se désunissent au moment où ils commençoient à se résoudre en eau. Le brisement du nuage donne à la neige la forme d'écume, & sa blancheur ; & la congélation de l'humide, qui n'est encore ni liquide, ni trop raréfié, lui donne la froideur. Quand elle tombe vite, & à gros floccons, on l'appelle *Niphetos*.¹

La Grêle est une neige grenue, dont la dureté & le poids précipitent la chute, avec d'autant plus de vitesse, que les grains sont plus gros. Tels sont les phénomènes que produisent les exhalaisons humides.

4. De l'exhalaison sèche, chassée par le froid au point de devenir un courant, naît

1 Quand les mots françois nous ont manqué, il a bien fallu employer les termes grecs.

ὡσεὶ πῆλιξ, ὥστε ῥῆν, ἀνεμος ἐγχετο. οὐδὲν γάρ ὅστιν οὗτος, πλὴν ἀὴρ πολὺς ξέων ἔσθ' ἀθρόος, ὅστις ἀμα καὶ πνεῦμα λέγεται. λέγεται δὲ καὶ ἑτέρος πνεῦμα, ἢ τε ἐν φυτοῖς, καὶ ζώοις, καὶ ἀπὸ πάντων διήκιστα, ἔμφυχός τε ἔσθ' ἰόνιμα οὐσία, ὡς ἢς λέγην νυῦ ἔσθ' ἀναγκαῖον. τὰ δὲ ἐν ἀέρι πνεόντα πνέματα, καλοῦμεν ἀνέμους· αὐτὰς δὲ, τὰς ἐξ ὑγροῦ φερομένας ἐκπνοάς.

Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν ἐκ νενοπισμένης γῆς πνεόντες, ἀπόρροι λέγονται. οἱ δὲ ἐκ κόλπων διεξαίροντες, ἐγκολπίαί. τούτοις δὲ ἀνάλογόν τι ἔχουσιν οἱ ἐκ ποταμῶν ἔσθ' λιμνῶν.

Οἱ δὲ κατὰ ῥῆξιν νέφους γινόμενοι, καὶ ἀνάλυσιν τῆ πάχους ὡς εἰς ἑαυτοῦς πιούμενοι, ἐκνεφίαί καλοῦνται. μὲν ὕδατος δὲ ἐκκαρχύτος ἀθρόως, ἐξυδρίαί λέγονται.

5. Καὶ οἱ μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς συνεχῆς, Εὐρεὶ κέκλιται. Βορέαι δὲ οἱ ἀπὸ ἀρκτε.

le Vent. Car le vent n'est autre chose qu'un air abondant & pressé, qui court. On l'appelle aussi *esprit*, ou *souffle* ; mot qui se prend encore dans les plantes & dans les animaux, pour une substance animée & animante, qui les pénètre. Mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

Nous appellons *Vents*, ceux qui soufflent dans l'air ; & *Airs* ou *Haleines*, ceux qui viennent des eaux.

Il y a des vents qui soufflent des terres humides. On les appelle *Vents de terre*. Il y en a qu'on nomme *Vents de côtes*, qui viennent des côtes de la Mer, & auxquels ressemblent les vents de rivières & de marais.

On appelle *Ouragans*, les vents qui rompent les nuages avec effort, & qui les dispersent entre eux : ² & *Orages*, ceux qui sont accompagnés d'une grosse pluie.

5. Ceux qui soufflent de l'orient s'appellent *Euri* ; ceux du septentrion, *Borées* ;

2 Il y en a qui lisent *πυροματοι*.

Ζέφυρος δὲ, οἱ δ' ἀπὸ δύσεως. Νότος δὲ, οἱ δ' ἀπὸ μεσημβρίας.

Τῶν γε μὲν Εὐρῶν, Καικίας μὲν λέγεται, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ὠρῆς τὰς θεινάς ἀνατολὰς τοῦ πνέων ἄνεμος. Ἀπηνιώτης δὲ, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ὠρῆς τὰς ἰσημερινάς. Εὐρος δὲ, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ὠρῆς τὰς χθιμερινάς.

Καὶ τῆς ἐναντίων Ζεφύρων, Ἀργέτης μὲν, ὁ δ' ἀπὸ τῆς θεινῆς δύσεως, ὃν πινες καλοῦσιν Ὀλυμπίαν, οἱ δὲ, Ἰάπυγα. Ζέφυρος δὲ, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς. Λιψὸς δὲ, ὁ δ' ἀπὸ τῆς χθιμερινῆς.

Καὶ τῆς βορέων ἰδίως, ὁ μὲν ἐξῆς τῆς Καικίας, καλεῖται Βορέας. Ἀπαρκτίας δὲ, ὁ ἐφεξῆς ἀπὸ τῆς πόλου κατὰ τὸ μεσημβριὸν πνέων. Θεασκίας δὲ, ὁ ἐξῆς πνέων τῆς Ἀργέτης, ὃν ἔτιοι Καικίαν καλοῦσι.

Καὶ τῆς Νότων, ὁ μὲν ἀπὸ τῆς ἀφανοῦς πόλου φερόμενος ἀντίπαλος τῆς Ἀπαρκτίας, καλεῖται Νότος. Εὐρόνοτος δὲ, ὁ μετὰ εὐ. Εὐρου δὲ Νότου. τῆ δὲ ὅτι πάντα μεταξὺ

Zéphirs, ceux d'occident; Noti ceux du midi.

Parmi les *Euri*, on distingue le *Cacias*, qui souffle de l'orient d'été; l'*Apeliote*, qui souffle de l'orient équinoxial; & l'*Eurus*, proprement dit, qui souffle de l'orient d'hiver.

Les Zéphirs, qui leur sont opposés, sont l'*Argeste*, qui part de l'occident d'été: on l'appelle aussi *Olympias*, & *Japix*. Le Zéphir, qui part de l'occident équinoxial, & le *Libyen*, de l'occident d'hiver.

Parmi les Borées, celui qui est après *Cacias*, se nomme *Borée*; celui qui part du pôle & va au midi, se nomme *Polaire*; & *Trafcias*, celui qui est après l'*Argeste*. Il y a des pays où on le nomme *Cæcias*.

Pour les vents du midi, celui qui part directement du pôle invisible, opposé au vent *polaire*, se nomme *Notus*; celui qui

3 Les Matelots d'aujourd'hui disent que le vent d'Est est gros seigneur, parcequ'il ne se leve pas matin. Ils avoient le même dictum du tems

de Sénèque: *Eos somniculosos à Nautis, & delicatos vocari quod mane nesciunt surgere. Quæst. nat. 5, 10 & 11.*

Λιβός κ' Νότος, οἱ μὲν Λιβόντοτον, οἱ δ' ἐ-
Λιβοφοίνικα καλοῦσι.

6. Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν εἰσιν δού-
πνοι, ὅποσοι δεικπνέουσι πρὸς κατ' ἀ-
θήαν· οἱ δὲ ἀνακαμψέπνοι, καθάπερ ὁ
Κακίας λεγόμενος. κ' οἱ μὲν, χειμῶνος,
ὡσπερ οἱ Νότοι, δυναστεύοντες· οἱ δὲ
θερούς, ὡς αἱ Ἐπιοῖα λεγόμενοι, μίξι-
στοντες ἢ τε ἀπὸ τῆς ἀρκτου φερομένων κ'
ζεφύρων. οἱ δὲ ὀρνιθία καλούμενοι, ἐαρινά-
πνοι ὄντες ἀνεμοί, βαρεῖαι εἰσὶ τῶν γῆει.

Τῶν γε μὲν βιαίων πνεύματων, κατὰ τὴν
ἀρχὴν ὅτι, πνεῦμα ἀνωθεν τύπτον ἐξαίφνης.
ἀλλὰ δὲ, πνεῦμα βίαιον, καὶ ἀφνω
προσαλλόμενον. λαίλαψ δὲ ἐστὶν ἐπιβίαιον
πνεῦμα εἰλούμενον κατὰθεν ἀνω.

Ἀναφύσημα δὲ γῆς, πνεῦμα ἀνω φε-
ρόμενον κατὰ τὴν ἐκ βύθου πρὸς ἢ ῥήγ-
ματος ἀνάδοσιν, ὅταν δὲ εἰλούμενον πολὺ
φέρηται, ὡρησὴρ χθονίος ὅστιν.

7. Ἐπιληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νεφέει παχῆ

est entre l'Eurus & le Notus, *Euronote* ; & celui qui est entre le Notus & le Libyen, *Libonote*, ou *Libophénicien*.

6. Il y a des vents dont le souffle est en ligne directe : d'autres qui vont en tournant, comme le Cæcias, dont nous venons de parler. Il y en a qui regnent en hiver, comme le Notus ; d'autres en été, comme les Étésiens, qui tiennent le milieu entre les Zéphirs & les vents de l'Ourse : d'autres, *aviaires*, ou *oiseleurs*, soufflent au printemps ; ceux-ci sont Borées.

Parmi les vents violens, on compte le Saut-de-chevre, qui se précipite des nues tout-à-coup ; la Tempête, qui s'élance brusquement ; le Tourbillon, qui tournoie de bas en haut ; la Bouffée, qui sort par explosion d'un abîme, ou d'un terrain entre-ouvert. Si la bouffée se roule quelque temps sur la terre, c'est un tourbillon terrestre.

7. Le vent³ qui, enfermé dans un nuage

³ Le texte porte *πνῦμα*, qui signifie, *esprit*, *manière subtile*, &c.

τε κὺ ἰοτερὰ, ἔξωθεν δὲ αὐτὰ ῥηγνύον
βιαίως τὰ σιωεχῆ πλήματα τῷ νέφους,
βέρον καὶ πάχρον ἀπειργάσατο μέγαν,
βροτην λεγόμενον· ὡσπερ ἐν ὕδατι πνεῦ-
μα σφοδρῶς ἐλαυνόμενον. κατὰ δὲ τὴν τῷ
νέφους ἐκρηξιν πυροθὲν τὸ πνεῦμα κὺ λάμ-
φαν, ἀσραπὴ λέγεται· ὃ δὴ φερότερον τῆς
βροτῆς φερόσπεσεν, ὕστερον γινόμενον· ἐπεὶ
τὸ ἀκουσὸν ὑπὸ τῷ ὄρατὶ πέφυκε φθάνεσθαι,
τῷ μὲν κὺ πόρρωθεν ὄρατομένου, τῷ δὲ, ἐπι-
δὴν ἐμπελάσῃ τῆ ἀκοῆ· ἔμαλιστα ὅταν
τὸ μὲν ἄχρον ἢ τ' ὄνταν, λέγω δὲ τὸ πυ-
ροθὲς, τὸ δὲ, ἥττον ταχὺ, ἀεραῖδες ὄν,
ἐν τῇ πλήξει φερός ἀκούω ἀφικνούμενον.

8. Τὸ δὲ ἀσράφαν, ἀναπυροθὲν, βιαίως
ἄχρει τῆς γῆς διεκθέον, κεραυνὸς καλεῖται.
εἰάν δὲ ἡμίπυρον ἢ, σφοδρὸν δὲ ἄλλως
κὺ ἀθερόν, φρησῆρ. εἰάν δὲ ἄπυρον ἢ παν-
τελῶς, τυφών. ἐκασον δὲ τούτων κατασ-
κῆφαν εἰς τ' γῆν, σκηπτὸς ὀνομάζεται.

Τῶν δὲ κεραυνῶν, οἱ μὲν ἀψαλωδῆς,

épais, chargé d'eau, en rompt avec bruit & fracas^s, les parties condensées, s'appelle Tonnerre. On en voit l'image dans les vents qui mugissent sur les eaux. Et lorsque ce vent ou esprit s'enflamme & brille dans le brisement de la nuée, c'est l'Éclair. Nous voyons l'éclair avant que d'entendre le tonnerre, quoique le tonnerre le précède; parceque la vue va plus vite que l'ouïe. On voit la lumière dans l'éloignement, & on n'entend le son que quand il touche l'organe: l'un tenant du feu, qui est le plus vite de tous les éléments: l'autre de l'air, n'arrivant à l'oreille que par la percussion communiquée.

8. Si l'éclair descend avec violence jusques sur la terre; c'est la Foudre. S'il n'est enflammé qu'à demi; c'est un Tourbillon de feu. S'il est tout-à-fait sans feu, c'est une Bourasque. Quand ils arrivent jusques sur la terre, on les nomme en général *Sceptos*.

Quand la foudre est accompagnée de

ῥάγες, tapage.

φολόντες λέγονται, οἱ δὲ ταχέως διάττονται, ἀργῆτες· ἐλικία δὲ οἱ γραμμοειδῶς φερόμενοι· σκηπτοὶ δὲ, ὅσοι κατασκήπτουσιν εἰς π.

9. Συλλήθδω δὲ ἦν ἐκ ἀέρι φαντασμάτων, τὰ μὲν ἔστι κατ' ἔμφασιν, τὰ δὲ, καθ' ὑπόσασιν. κατ' ἔμφασιν μὲν, ἴειδες, καὶ ῥᾶβδοι, καὶ τὰ τοιαῦτα· καθ' ὑπόσασιν δὲ, σέλα τε, ἔ διαττόντες, καὶ κομηῆται, καὶ τὰ τέτοις ὡσαυδήσια.

"Ἴεις μὲν ἔν ὅσιν, ἔμφασις ἡλίω τμήματος, ἢ σελήνης, ἐν νέφει νοτερό, καὶ κοιλῶ, καὶ συνεχθὲ πρὸς φαντασίαν, ὡς ἐν κατόπτρῳ θεωρουμένη καὶ κύκλῳ περιφέρται.

Ῥᾶβδος δὲ ἔστιν, ἴειδος ἔμφασις ἀθρόα.

"Ἄλωσ δὲ ἔστιν ἔμφασις λαμφοῦτος ἄστρον περιλαυγῶ. διαφέρει δὲ ἴειδος, ὅτι ἢ μὲν ἴεις ἔξ ἐναντίας φαίνεται ἡλίου τε ἔ σελήνης· ἢ δὲ ἄλωσ, κύκλῳ παντὸς ἀστρου.

Σέλασ δὲ ἔστι πρὸς ἀθρόου ἕξασις ἐν
fumée,

fumée, on la nomme *Pfoloïs*; *Argès*, quand elle frappe d'un seul coup; *Élicias*, quand elle trace un sillon de feu; *Scepti*, quand elle touche quelque objet.

9. En un mot, parmi les phénomènes aériens, les uns ne sont qu'apparens, comme l'Iris, les Verges de feu &c. les autres ont une existence réelle, comme les Aurores, les Étoiles courantes, les Chevelues ou Cometes.

L'Iris est un arc du disque solaire ou du lunaire, qui se peint pour quelque temps dans un nuage humide & concave, comme dans un miroir.

La Verge de feu est une Iris en ligne droite.

Le Halo, ou la Couronne, est la lumière de l'astre, réfléchié autour de lui-même. Il y a cette différence entre le Halo & l'Iris, que celle-ci est à l'opposite de l'astre, & que l'autre forme un anneau autour de lui.

Les Feux célestes sont une matiere inflammable qui s'allume dans l'air. Il y en a

D

αἴει. ἤν' δὲ σελάων, ἃ μὲν ἀκοντίζεται,
ἃ δὲ σπείζεται.

Ὁ μὲν ἔν ὄξακοντισμός, ἔστι πρὸς
χρῆσις ἐκ ὠδρατείμῳ ἐν αἴει φερομένου
ταχέως, ἔ φαντασίαν μήκοις ἐμφαίνοντος
ὄξ' τὸ τάχος.

Ὁ δὲ σπειγμός, ἔστι χωρὶς φορέας προ-
μήκης ἔκτασις, καὶ οἷον ἄσπρου ῥύσις. πλα-
τυνομήνη δὲ καὶ θάτερον, κομήτης καλεῖ-
ται.

Πολλάκις δὲ, ἤν' μὲν σελάων, τὰ
μὲν ἑπιμήνῃ πλείονα χρόνον, τὰ δὲ ὠδρα-
χῆμα σβέννυται. πολλαὶ δὲ καὶ ἄλλαι
φαντασμάτων ἰδέαι θεωρεῖνται, λαμπάδες
τὲ καλέμεθα, καὶ δοκίδες, ἔ πίθοι,
καὶ ῥοθυνοὶ, καὶ τὴν πρὸς ταῦτα ὁμοιό-
τητα ὡς περὶ σαυροδύστηται. καὶ τὰ μὲν
τέτων ἐσπέσια, τὰ δὲ ἰώα, τὰ δὲ
ἀμφιφαῖ θεωρεῖται. ἁπανίως δὲ, βόρεια
καὶ νότια, πάντα δὲ ἀβέβαια. ἐδέποτε
γάρ τι τούτων αἰὶ φανερὸν ἰσθρηται κατε-

qui fuient comme un trait, & d'autres qui restent dans le même lieu.

Le Javelot de feu, ou la Fusée, est une exhalaison qui, s'étant enflammée par le frottement, s'empporte dans les airs avec tant de rapidité, qu'elle paroît un long filon.

Le Feu fixe est une espèce de rayon lumineux, qui paroît s'écouler d'un astre. Si ce rayon est double, c'est une Comete.⁶ Il y a de ces feux célestes qui durent quelque temps; il y en a qui s'éteignent aussi-tôt.

Il y a encore plusieurs phénomènes du même genre : les torches, les poutres, les tonneaux, les puits, & d'autres, ainsi nommés, à cause de quelque ressemblance avec ces objets. De ces mêmes phénomènes, les uns paroissent à l'orient, les autres à l'occident, ou aux environs, rarement au nord ou au midi. Ils sont tous passagers; jamais on n'a oui dire qu'il y en

⁶ *Apollonius Myndius ait Cometas in numero Stellarum errantium poni à Chaldæis, tenerique cursus eorum. Sex. Quest. nat. VII. 3.*

σπειγμύον. τὰ μὲν τοίνυν αἰεταί, τοιαῦτα:

10. Ἐμπειρέχει δὲ καὶ πολλὰς ἢ γῆ ἐν αὐτῇ καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνιδύματος, ἔτι πρὸς πηγὰς. τούτων δὲ, αἱ μὲν ὑπὸ γλῶ, εἰσιν ἀόρατοι, πολλὰ δὲ ἀναπνοαὴς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσας, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτην, καὶ τὰ ἐν Αἰόλου νήσοις. αἱ δὲ καὶ ξέουσι πολλάκις ποταμῶν δίκην, καὶ μύδρους ἀναρρίπτουσι διαπέτρους. ἔνια δὲ ὑπὸ γῆν οὔσα, πλησίον πηγαίων ὕδατων, θερμαίνουσι τῶντα. καὶ τὰ μὲν, χλιαρὰ τὴν ναμάτων, ἀνιάσι. τὰ δὲ ὑπέρζετα, τὰ δὲ εὖ ἔχοντα κρύσιως. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πνιδύματων πολλὰ πολλαχῶν γῆς σῶμα ἀνέωκται. ὧν τὰ μὲν, ἐνθουσιᾶν ποιῶ τοὺς ἐμπειλάζοντας. τὰ δὲ, ἀτεροφῆν. τὰ δὲ, χρησμοφῆν, ὥσπερ τὰ ἐν Δελφοῖς ἔτι τὰ ἐν Λεβαδίᾳ. τὰ δὲ καὶ παντάπασιν ἀναερῆ, καθάπερ τὰ ἐν Φρυγίᾳ.

11. Πολλάκις δὲ καὶ συγχρῆς πνεῦμα εὐκρεῶν ἐν γῆ παρεξωθεῖν εἰς μυχοὺς

eût de permanens. Tels sont les phénomènes de l'Air.

10. La Terre a aussi les siens. Elle a dans son sein des eaux, des vents, des feux, dont les uns, toujours sous terre, sont invisibles; les autres ont des issues & des foyers, tels que les monts Lipara, l'Etna, les isles Éoliennes. Il y a de ces feux qui coulent comme des ruisseaux; il y en a qui lancent des masses enflammées. D'autres, voisins des sources, en échauffent tellement les eaux, que les unes sont tièdes, les autres bouillantes, d'autres tiennent le milieu. Il en est de même des vents intérieurs, qui se font ouverts des issues en différens endroits du globe. Ici⁷ ils causent des fureurs à ceux qui en approchent: là ils ôtent tout appétit de nourriture: ici, comme à Delphes & en Lébadie, ils inspirent des oracles; ailleurs ils tuent sur le champ, comme en Phrygie.

11. Souvent l'air intérieur, après s'être

⁷ Apulée nomme le lieu, c'est Hiérapolis.

⁸ Le M. du Roi porte, ἀνευρίσις, & ἀνευρίσις.

σύνεργας αὐτῆς, ἕξεδρον ἡμόμορον ἐν τῷ οἰκείων τόπων, πολλὰ μέρη συνεκράδανε. πολλάκις δὲ πολὺ ἡμόμορον ἕξωθεν, ἐγκατεφλήθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι καὶ ὑποκλήθεν ἐξόδου, μὴ βίας αὐτῷ συνετίναξε, ζητῶν ἕξοδον ἑαυτοῦ. Ἐ ἀπὸ βράστατο πάθος τῆτο, ὃ καλεῖται εἰώθαμην σφισμῶν.

Τῶν δὲ σφισμῶν, οἱ μὲν εἰς πλάγια σείοντες κατ' ὀξείας γωνίας, ὑπικλίνονται καλοῦνται. οἱ δὲ ἀνω ριπτοῦντες καὶ κἄτω κατ' ὀρθὰς γωνίας, βράσαι. οἱ δὲ σπυρρῆσος ποιοῦντες εἰς τὰ κοῖλα, χασματίαι. οἱ δὲ χασματῶ ἀνοίγοντες, καὶ γὰρ ἀναρρηγνύοντες, ῥήκται καλοῦνται. τούτων δὲ, οἱ μὲν, καὶ πνεῦμα πρὸς ἀναβάλλουσι, οἱ δὲ πέτρας, οἱ δὲ πηλόν, οἱ δὲ πηγὰς φαίνουσι τὰς πρῶτερον σφισμοῦσας. πνῆς δὲ, ἀνατρέποντες καὶ μίαν πρῶσιν, οὐς καλοῦσιν ὄσας. οἱ δὲ ἀναπάλλοντες, καὶ ταῖς εἰς ἑκάτερον ἐκκλίσσαι καὶ ἀναπάλλουσαι διορθῶντες αἰεὶ τὸ σφισμῶν, παλματίαι λέγονται.

entassé dans les cavités souterraines, s'agite, s'échappe tout-à-coup, & ébranle des parties du globe. Quelquefois aussi l'air extérieur pénétrant dans ces mêmes cavités, & s'y trouvant emprisonné, secoue le globe avec violence, pour trouver une issue : ce qui produit le phénomène connu sous le nom de *tremblement de terre.*

Les tremblemens de terre sont de plusieurs especes. Il y en a qui secouent obliquement en angle aigu⁹; d'autres agissent de bas en haut, en angle droit; d'autres affaissent les terres; d'autres ouvrent des abîmes; d'autres sont accompagnés de vents violens; d'autres lancent des rochers, de la fange, ou font jaillir des sources nouvelles; d'autres soulevent les terres d'un seul effort; d'autres agissent par secouffes de droit & de gauche, comme dans le frisson de la fièvre; d'autres enfin sont accompa-

9 On a cru inutile de mettre dans la traduction, les noms ou grecs ou latinisés de ces diffé-

rentes especes de tremblemens, qui n'ajouteroient rien à l'idée qu'en donne la définition.

Ἰ, ἔξωμω πάθος ὁμοιον ἀπεργαζόμενοι.
 γίνονται δὲ καὶ μυκητῖα σφισμοί, σείοντες
 τὴν γῆν μὲν βέβη. πολλάκις δὲ χεῖς
 σφισμοῦ γίνεται μύκημα γῆς, ὅταν τὸ πνεῦ-
 μα σείη μὲν μὴ ἢ αὐτάρκες· ἐπειθέμενον δὲ
 ἐν αὐτῇ, κόπτεται μὲν ῥοθίε βίας. σπασω-
 μα ὁποῖσται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα ἐ
 ὑπὸ τῆς ἐν τῇ γῇ ὑγρῶν κεκρυμμένων.

12. Τὸ δὲ ἀνάλογον συμπίπτει τούτοις καὶ
 ἐν θαλάσῃ. χείματα τε γὰρ γίνεται θα-
 λάσσης καὶ ἀναχωρήματα πολλάκις, καὶ κυ-
 μάτων ὑπιδρομαί, ποτὲ μὲν ἀντανακοπὴν
 ἔχουσαι, ποτὲ δὲ πρῶσιν μόνην, ὡσπερ
 ἰσορρεταὶ πρὸς Ἐλίκλιωτε καὶ Βῆραν. πολλέ-
 κισ δὲ ἐ ἀναφυσήματα γίνεται πρὸς ἐν
 τῇ θαλάσῃ, καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις, καὶ
 ποταμῶν ἐκβολαί, ἐ δένδρων ἐκφύσεις,
 ῥοαί τε, καὶ δῖναί, ταῖς τῆς πνεύματων ἀνά-
 λογον, αἱ μὲν ἐν μέσοις πελάγησιν, αἱ δὲ

10 Hélicé & Bura, par un tremblement de
 villes d'Achaïe, périrent terre, accompagné d'une

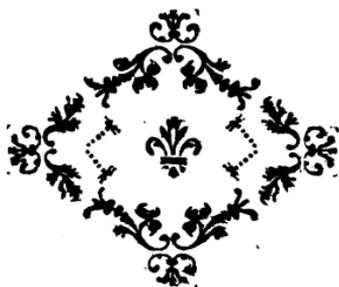
gnés de mugiffemens. Quelquefois auffi il y a mugiffement fans qu'il y ait tremblement, lorsque l'air n'étant point assez fort pour ébranler la terre, se roule dans les cavités, & s'y brife avec l'impétuosité d'un torrent. Cet air, qui pénètre dans l'intérieur de la Terre, y est encore fortifié par les liquides qui se mêlent & font corps avec lui.

12. La Mer a auffi ses phénomènes, à peu près semblables à ceux de la Terre. Elle s'entr'ouvre souvent, & se sépare en deux : ses flots se portent sur le rivage, d'où ils reviennent quelquefois, & quelquefois ne reviennent point, comme dans la submerfion d'Hélicé & de Bura¹⁰.

Souvent on y voit des éruptions de flammes, des jets d'eau, des fleuves nouveaux, des arbres, des courans, & des tourbillons d'eau semblables à ceux de vent, non-seulement dans les grandes mers, mais dans les détroits & dans les golfes. Il y a même

Inondation qui les submergea. *Arist. Meteor. VI. 23. 25.* *II. & Sén. Quest. nat.*

καὶ τοὺς δειπούς τε καὶ πορθμούς. πολλά
 δὲ ἀμπότες λέγονται, καὶ κυμάτων ἄροφς
 συμπεριοδίδειν αἰεὶ τῇ σελήνῃ κατὰ τινὰς
 ὤρεισμάτους καθευός. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἰπεῖν,
 τῶν στοιχείων ἐπιπεραμάτων ἀλλήλοις, ἐν
 αἰεὶ τε, καὶ γῆ, καὶ θαλάσῃ, κατὰ τὸ
 εἶκος, αἱ τῶν παθῶν ὁμοιότητες σωίσαν),
 τοῖς μὲν ἔπι μέσους φθορὰς καὶ γήεσας φέ-
 ρουσα· τὸ δὲ σύμπαν, ἀνώλεθρόν τε καὶ
 ἀγύνητον φυλάττουσα.



des pays où les flots de la mer couvrent leurs rivages & les découvrent périodiquement, dans des temps marqués selon le cours de la Lune. En un mot, les élémens étant mêlés les uns avec les autres dans l'air, dans la terre & dans l'eau, il est nécessaire qu'il y ait dans leurs affections particulieres une certaine analogie qui les mette en état de concourir d'un côté à la génération & à la corruption des parties, & de l'autre à la conservation & à la stabilité du Tout".

11. Voyez Arist. Meteor. I.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ 6.

Διὰ τι ὁ Κόσμος ἐκ τῶν ἐναντίων
ἀρχῶν συνεσηκῶς ἔ διαφθείρεται.

Ι. ΚΑΙ' τοι γέ τις ἐθαύμασε, πῶς ποτε
εἰ ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν σωθήσκειν ὁ
κόσμος, λέγω δὲ ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, ψυ-
χρῶν τε καὶ θερμῶν, αὐτὰ πάλαι διέφθαρται
ἐ δ' ἀπόλωλεν· ὡς καὶ εἰ πόλιν πινὲς θου-
μάζοιεν, ὅπως διαμύθη, συνεσηκυῖαν ἐκ τῶν
ἐναντίων ἰθιῶν, πεινήτων λέγω καὶ πλουσίων,
νέων καὶ γερῶντων, ἀδενῶν, ἰχυρῶν, πο-
νηρῶν, χρεστῶν. ἀγνοῦσι δὲ, ὅτι τῆς ἦν
πολιτικῆς ὁμοιοῖας τὸ θαυμασιώτατον. λέ-
γω δὲ, ὅτι ἐκ πολλῶν μίαν, καὶ ὁμοίαν ἐξ
ἀνομοίων ἀποτελεῖ διάδοξιν, ὑποδεχομένη
καὶ πᾶσαν φύσιν ἐ τύχην. ἴσως δὲ καὶ τῶν
ἐναντίων ἢ φύσις γλίχεται, καὶ ἐκ τούτων
ἀποτελεῖ τὸ σύμφωνον, ὅτι ἐκ τῶν ὁμοίων.

CHAPITRE V.

*Pourquoi le Monde ne se détruit point,
étant composé de principes contraires.*

1. **SI** on est étonné¹ de ce que le Monde, étant composé de principes contraires, tels que le sec & l'humide, le chaud & le froid, n'est pas détruit depuis long-temps; c'est à-peu-près comme si on l'étoit, de voir subsister une ville, composée de toutes sortes de citoyens, de riches & de pauvres, de jeunes & de vieux, de foibles & de forts, de bons & de méchants. On ne pense pas que c'est le chef-d'œuvre de la Politique, de former de plusieurs parties irrégulières, un tout régulier, & d'embrasser dans une seule forme les variétés de la nature & de la fortune. Il semble même que la Nature ait un amour de pré-

¹ Tout ce Chapitre n'est qu'une transition oratoire pour conduire au Chapitre suivant, qui a pour objet la Divinité, & qui semble être le but unique de cette Lettre. *Voyez les Remarques.*

ὡσπερ ἀμίλη τὸ ἄρρεν σωήγαγε πρὸς τὰ
 θῆλυ, καὶ οὐχ ἐκάτερον πρὸς τὸ ὁμόφυλον,
 καὶ τὴν πρὸς τὴν ὁμοίωσαν δεξ' ἴπ' ἐναντίων
 σωῆσαν, οὐ δεξ' ἴ' ὁμοίων. εἶκοι δὲ ἔ
 ἢ τέχνη τὴν φύσιν μιμουμένη, τῆτο ποιῆν.
 ζωγραφία μὲν γὰρ, λευκῶν τε καὶ μελάνων,
 ὠχρῶν τε καὶ ἐρυθρῶν χρωμάτων ἐκτετρασα-
 μύνη φύσιν, τὰς εἰκόνας τοῖς πωρηζουμέ-
 νοις ἀπετέλεσε συμφώνους. μουσική δὲ, ὄξιν
 ἄμα καὶ βαρῆς, μακροῦς τε ἔ βαρῆς
 φθόγγοις μίξασα, ἐν δεξφοέροις φωναῖς,
 μίαν ἀπετέλεσεν ἀρμονίαν. γραμματικὴ δὲ,
 ἐκ φωτηέντων καὶ ἀφώνων γραμμάτων κτά-
 σιν ποιησαμένη, ἴ ὅλιον τέχνην ἀπ' αὐτῶν
 σωεστήσατο. ταῦτα δὲ τῆτο ἦν ἔ τὸ πρὸς
 τῶ σκοτίνῃ λεγόμενον Ἡρακλείτω. συνά-
 ψειας ἔλα καὶ ἐχ' ἔλα, σωφειρόμενον καὶ
 δεξφειρόμενον, σωᾶδον ἔ διαδον, καὶ ἐκ
 πάντων ἐν, καὶ ὄξ ἐνὸς πάντα.

2. Οὕτως ἔν καὶ τὴν ἴ ὅλων σύσειν,
 ἔρανῆ λέγω καὶ γῆς, τῆτε σύμπαντος κόσ-

férance pour les contraires. C'est des contraires qu'elle formé des accords, & non des semblables : ce sont les cœurs des sexes différens qu'elle concilie, non ceux d'un même sexe. En quoi les Arts se conforment à la Nature. La Peinture fond les couleurs blanches avec les noires, les jaunes avec les rouges, pour faire ses tableaux. La Musique mêle les sons graves avec les aigus, les longs avec les brefs, pour former un chant harmonieux. La Grammaire fait un mélange des voyelles avec les consonnes, pour former le discours. Le ténébreux Héraclite le disoit bien : *Unir ensemble le courbe & le droit, le consonnant & le dissonnant, le semblable & le divers ; faire un de tout, & tout d'un.*

2. C'est ainsi que l'harmonie a formé un seul systême des Êtres, je veux dire, du ciel, de la terre, du monde entier, par le mélange tempéré des contraires. Une seule Puissance pénétrant tout, conciliant l'humide avec le sec, le froid avec le chaud, le grave avec le léger, le mou-

μου, δεῖ δὲ τῆς ἐναντιωτάτων ἀρχῶν κῆ-
 στως μία διεκόσμησεν ἀρμονία· ξηρῶν γὰρ
 ὑγρῶ, θερμὸν δὲ ψυχρῶ, βαρὴ τε κῆρον
 μίαν, καὶ ὀρθὸν ὀρειφερῶ, γλῶ τε πᾶσαν,
 καὶ θάλασσαν, αἰθέρα τε, Ἡ ἥλιον, καὶ
 σελήνην, καὶ τὸ ὅλον ἕρανὸν διεκόσμησε
 μία ἢ δεῖ πάντων δῆκιστα δυνάμεις, ἐκ
 τῶ ἀμίκτων καὶ ἑτεροῖων, ἀέρος τε καὶ γῆς,
 Ἡ πυρὸς, καὶ ὕδατος, τὸ σύμπαντα κόσμον
 δημιουργήσασα, καὶ μιᾷ δελαβεῖσα σφάρας
 ὀπιφανεία, τὰς τε ἐναντιωτάτας ἐν αὐτῇ
 φύσεως ἀλλήλαις ἀναγκάσασα ὁμολογήσασα,
 καὶ ἐκ τέτων μηχανησαμένη τῶ παντὶ σω-
 τηείαν.

3. Αἰτία δὲ ταύτης μὲν ἢ τῶ στοιχείων
 ὁμολογία· δὲ δὲ ὁμολογίας ἢ ἰσομοιεία,
 καὶ τὸ μηδὲν αὐτῶν πλεόν ἕτερον ἑτέρω δύ-
 νατις. τίω γὰρ ἴσω ἀντίστασιν ἔχει τὰ βαρέα
 πρὸς τὰ κοῦφα, καὶ τὰ θερμὰ πρὸς τὰ
 θάπτερα, τῶ φύσεως ὀπι τῶ μειζόνων δι-
 διασκέσεως, ὅτι τὸ ἴσον σωστικὸν πῶς ὅστιν
 vement

vement direct avec le circulaire, a ordonné la terre, la mer, l'éther, le soleil, la lune, tout le ciel; travaillant le Monde entier, avec des matériaux de nature opposée, qui sont l'air, la terre, le feu, l'eau, qu'elle a renfermés dans une enveloppe commune, où les forçant de vivre ensemble, & en paix, elle opere la conservation du tout par la contrariété des parties.

3. Cette conservation est l'effet du concert des élémens. Mais ce concert est lui-même l'effet de l'équilibre de leurs puiffances. Car il y a égalité de force & de résistance entre le grave & le léger, entre le chaud & le froid; la Nature nous montrant ainsi dans ses plus grandes parties, que l'égalité conserve l'harmonie, & l'harmonie le Monde, qui est le pere de tous les êtres, & qui en est le plus beau. Quel être en effet pourroit le surpasser? S'il en est un, il fait partie de lui. Tout ce qui est beau, tire son nom de lui. ¹ Tout ce qui

¹ Le mot grec *κόσμος*, qui signifie *Monde*, signifie aussi *ornement, arrangement qui fait beauté.*

ὁμοιότητος· ἢ δὲ ὁμοιότητος, τῶ πάντων ἡμετέρας
 εὐεχίας καὶ ἀφεικαλλεστάτου κόσμου. τίς γὰρ ἂν εἴη
 φύσις τῶδε κρείττων; ἢ γὰρ ἂν εἴποι τις,
 μέγας αὐτὴ ὅτι. τό τε καλὸν πᾶν, ἐπιώ-
 νυμὸν ἔστι τέτα, καὶ τὸ τετραμήριον, ἀπὸ τῶ
 κόσμου λεγόμενον κεκοσμηθῆσθαι. τίς δὲ ἤδη
 ὅτι μέγας, δύναται ἂν ἐξισωθῆναι τῆ κατ',
 ἐρανοῦ τάξει τε ἔσθρα, ἄστρον, ἡλίος τε,
 καὶ σελήνης, κινεμάτων ἐν ἀπερθεστάτοις μέ-
 γροις, ἐξ αἰῶν ὅτι εἰς ἕτερον αἰῶνα· τίς δὲ
 ἡροίτ' ἂν ἀφείδηται τοιάδε, ἢν πῖνα φυ-
 λάτῃσιν αἱ καλαὶ καὶ γόνιμοι τ' ὅλων ὄρα,
 θῆρη τε καὶ χερμῶνας ἐπάγουσαι τεταγ-
 μέως, ἡμέρας τε καὶ νύκτας, εἰς μίωδς
 ἀπτελέσμε, ἔσθρα; καὶ μίω μεγάθει
 μὲ ὁ αὐτὸς πανυπέριστατος, κινήσθαι δὲ ὀξύτα-
 τος, λαμπερότητι δὲ τηλαυγέστατος, δυνά-
 μει δὲ ἀγήροτος τε καὶ ἀφθαρτος. οὗτος ἐνα-
 λίων ζώων καὶ πεζῶν καὶ ἀερίων φύσις
 ἐχώρισε, ἔσθρα βίβας ἐμέθησε τῶ εἰσὶν ἐαυτῶ
 κινή-
 σεσιν. ἔσθρα τούτε πάντα ἐκπνῆ τε καὶ ψυχλῶ

est ordonné, l'est par lui. Est-il rien de comparable à cet ordre du ciel, à cette marche des astres, du soleil, de la lune, qui se roulent de siècle en siècle avec la cadence la plus nombreuse & la plus juste? Est-il rien de plus invariable que l'ordre de ces saisons, belles & fécondes, qui ramènent avec elles toutes les productions de la terre, que cette alternative des hivers & des étés, des jours & des nuits, qui remplissent les années & les mois? Si vous faites attention à la grandeur; rien n'est plus grand que le Monde : si c'est au mouvement; rien ne se meut plus vite : à l'éclat; rien n'est plus brillant : à la force; rien ne l'use ni ne l'affoiblit. C'est lui qui a séparé les demeures des animaux de l'air, de la terre & des eaux; qui a mesuré leur vie par ses mouvemens; c'est par lui que tout animal vit & respire : enfin c'est lui qui produit, selon des loix certaines, les prodiges qui nous étonnent, lorsque les vents déchaînés se livrent des combats, que les foudres tombent du ciel, que les

ἴσχει τὰ ζῶα· τούτοις καὶ αἱ ὠθεῖσθαι νοση-
 μώσος τε ἀλμύρας ἀποτελεῖνται, σωμαρα-
 τόντων μὲν ἀνέμων παντοίων, πιπτόντων δὲ
 ἐξ οὐρανοῦ κρεαυῶν, ῥηγνυμένων δὲ χει-
 μῶντων ἐξαισίων. Διὰ δὲ τούτων τὸ νοτιεστὸν
 ἐκπεριζόμενον, τὸ τε πυροῦδος διαπνεύμε-
 νον, εἰς ὁμόνοια ἀγῆ τὸ πᾶν καὶ καθίστησιν.
 ἢ τε γῆ φυτοῖς κομῶσα παντοδαποῖς, γά-
 μασι τε ὠθειλύζουσα, ἔωθειοχρυμμένη
 ζώοις, καὶ κραιὸν ἐκφύσασί τε πάντα καὶ ξέ-
 φουσα καὶ διχομμένη, μυεῖας τε φέρουσα
 ἰδίας καὶ πάθη, τὴν ἀγῆσιν φύσιν ὁμοίως
 τηρεῖ· καίτοι ἔωθειομοῖς πνασομμένη, καὶ
 πλημμυεῖσιν ὀπικλυζομμένη, πυρκαϊαῖς τε
 κατὰ μέρος φλογομμένη.

4. Ταῦτα δὲ πάντα ἔοικεν αὐτῇ ὡς
 ἀγαθὴ γινόμενα, τὴν δὲ αἰῶνος σωτηρίαν
 παρέχειν. σφομμένης τε γὰρ, διεξάπτουσιν αἱ τῆ
 πνύματων παρεμπιπώσος, κατὰ τὰ ῥήγ-
 ματα τὰς ἀναπνοαῖς ἴχουσα, καθὼς ἀνω
 λίλει. καθαυρομμένης τε ὄμβροισι, ἀπο-

déluges viennent inonder la terre. Par ces efforts extraordinaires, l'humide exprimé, le feu dilaté, rétablissent l'équilibre des parties & maintiennent l'Univers. La terre, revêtue de toutes sortes de plantes, arrosée d'eaux vives, peuplée d'animaux divers, produit selon les temps, nourrit, reprend dans son sein une infinité d'êtres de toute espèce : conservant elle-même une jeunesse éternelle ; malgré les secousses qui l'ébranlent quelquefois, malgré les déluges qui l'inondent, malgré les feux qui la consomment en plusieurs lieux.

4. Il y a plus : ces phénomènes effrayans sont utiles à sa conservation, & assurent son état. Les tremblemens la délivrent des vents intérieurs qui s'échappent par les soubpiraux qui s'entr'ouvrent. Les pluies emportent les principes de maladie & de corruption. Le souffle des vents balaie les impuretés de l'air. Les feux qui s'allu-

^z Vulcanius écrit, après
νοσάδην, πάσι ὑπ' αὐτὴν καὶ τὰ
ὑπὸ αὐτὴν ; & il ajoute,
πυρρίστει, pour se conformer à la traduction d'Apulée. Voyez sa note, page 175.

κλύζεται πάντα τὰ νοσώδη. Φειπνεομύθης
 δὲ αὐραῖς, τὰ τε ὑπ' αὐτῶ κ' τὰ ὑπὸ
 αὐτῶ εἰλικρινεῖται. Ἐ μὲν, αἱ φλόγαι μὲν
 τὸ παρὰ τῶν παίωνων· οἱ πάροι δὲ, τὰς
 φλόγας ἀνιᾶσι. καὶ τῶ ὑπὸ μέσους τὰ μὲν
 γίνονται, τὰ δὲ ἀκμάζει, τὰ δὲ φθείρεται. καὶ
 αἱ μὲν γήρως ἐπαναστάλλουσι τὰς φθορὰς,
 αἱ δὲ φθορὰν κουφίζουσι τὰς γήρως. μία
 δὲ ἐκ πάντων περὶ νοσήδων σωτηρία διατε-
 λει, ἀντιπνεῖσα μὲν ἀλλήλοις, καὶ τοτὶ
 μὲν κρατέντων, ὅτε δὲ κρατεμύων, φυ-
 λάττει τὸ σῶμα ἀφθαρτὸν δι' αἰῶν.



sur le Système du Monde. 71

ment résolvent les matieres trop condensées par le froid. Le froid réunit celles qui sont trop analysées par le feu. Enfin dans les parties , les unes naissent , les autres fleurissent , les autres meurent. Ce qui naît remplace ce qui a péri ; ce qui périt fait place à ce qui naît ; & la masse toujours entiere , toujours la même , malgré les combats de ses parties tour à tour victorieuses & vaincues , se conserve dans tous les siècles.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ'.

Περὶ τῆς ἡμῶν ἔλων ζυμεκτικῆς αἰτίας.

1. ΛΟΙΠΟΝ δὴ περὶ τῆς ἡμῶν ὄλων σωτηρικῆς αἰτίας κεφαλαιωδῶς εἶπεν, ὅτι ἔσπον καὶ περὶ τῶν ἄλλων· πλημμελὲς γὰρ περὶ κόσμου λέγοντας, εἰ καὶ μὴ δι' ἀκρίβειας, ἀλλ' ἔν γε ὡς εἰς τυπώδη μάθησιν, τὸ τῷ κόσμῳ κυριώτατον ὡφθαλμῶν.

2. Ἀρχαῖοι μὲν ἔν τις λόγος καὶ πατριός ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὡς ἐκ θεῶν τὰ πάντα, ἃ δὲ θεῶν ἡμῖν σωθήσκειν. ἐδεμίω δὲ φύσις, αὐτὴ καὶ ἑαυτῷ ἀντάρκης, ἐρημωθήσκει τὸ ἐκ τέττε σωτηρίας. διὸ καὶ ἡμῶν παλαιῶν εἶπεν τινες παρελήθησαν, ὅτι ταῦτα πάντα ἐστὶ θεῶν πλεονεξία, ἃ δὲ ἰσ-

1 Ο' παλαιὸς λόγος. Saint Justin citant Platon, qui a employé les mêmes termes pour annoncer la tra-

dition du genre humain sur l'étendue de la puissance de Dieu, prétend qu'il désigne Moïse; mais

CHAPITRE VI.

De la Cause qui contient tous les Êtres.

1. IL nous reste encore à traiter sommairement de la Cause qui contient & conserve toutes choses. Car il seroit ridicule, lorsqu'on parle du Monde, quoiqu'en peu de mots, & seulement pour en ébaucher l'idée, de se taire sur ce qu'il y a de plus essentiel dans le Monde.

2. C'est une tradition ancienne¹, transmise par-tout des peres aux enfans, que c'est Dieu qui a tout fait, & que c'est lui qui conserve tout.

Il n'est point d'être dans le Monde qui puisse se suffire à lui-même, & qui ne périsse, s'il est abandonné de Dieu. C'est ce qui a fait dire à quelques-uns des Anciens,

qu'il n'a osé le nommer, ἕσπερ ἢ ὁ παλαὸς λόγος, ἀρ-
de peur de la cigüe: φόβος χλὴν ἢ τελευτὴν ἢ μίση ἧδ'
αὐ κατέβη. Voici le passage πάντων ἴχων. *Coë. ad Gr.*
de Platon: Οὐ μὲν δὲ θεός, pag. 25.

θαλμῶν ἰνδαλλόμενα ἡμῖν, καὶ δι' ἀκοῆς, καὶ πάσης αἰσθήσεως, τῇ μὲν θείᾳ δυνάμει φέροντα καταβαλλόμενοι λόγον, ἔμῳ τῆ γε ἕσθ' αὐτῆ μὲν γὰρ ὄντως ἀπάντων ἐστὶ καὶ γρηῃταρ τῆ ὁπωσδήποτε καὶ τόνδε τὸν κόσμον σωτελεμένων, ὁ θεός· ἔμῳ αὐταρχοῦ καὶ ὑπερπόνου ζῶν καματῶν ὑπομέτων, ἀλλὰ δυνάμει χρωόμεθα ἀξύτῳ, δι' ἧς καὶ τὸ πόρρω δοκῆσαν εἶναι, φερέμεν.

3. Ἰὼ μὲν εἶν ἀνώτατα καὶ πρώτιστα ἔδραν αὐτὸς ἔλαχεν, ὑπατός τε δεῖν τῶν ὀνόμασαι, ἔ καὶ τὸ ποιητικῶς ἀκροτάτη κορυφῇ τῆ σύμπαντος ἐγκαθιδρυμένος ἕσανε. μάλιστα δέ πως αὐτὸς τὸ δυνάμειως ἀπολαύει τὸ πλησιότατον αὐτῷ σῶμα· καὶ ἔπειτα, τὸ μετ' ἐκείνου· ἔ ἐφεξῆς ἕτως, ἄχρι τῆ καθ' ἡμᾶς τόπων. διὸ γῆ τε καὶ τὰ ἐπὶ τὴ γῆς εἴκειν ἐν ἀποστάσει πλείστη τὴ ἐκ θεῶν ὄντα

2 Aristote a dit la même chose presque dans les mêmes termes, *De Caelo* I. II. c. 1. Διότι...

3 Voyez Arist. *Phys.*

VIII. c. 15. text. 24. Ἀνάγκη... & au lieu de τῷ ὄντι, lisez τῷ κύκλῳ.

4 Athénagore, *Apolo-*g. c. VI. dit qu' Arist-

que tout est plein de Dieux ; qu'ils entrent en nous par les yeux , par les oreilles , par tous nos sens : discours qui convient à la puissance active de Dieu plutôt qu'à sa nature.² Oui, Dieu est véritablement le générateur & le conservateur de tous les êtres, quels qu'ils soient, dans tous les lieux du Monde. Mais il ne l'est pas à la manière du foible artisan, dont l'effort est pénible & douloureux ; il l'est par sa puissance infinie, qui atteint, sans aucune peine, les objets les plus éloignés de lui.

3. Assis dans la première & la plus haute région de l'Univers, *au sommet du Monde*, comme l'a dit le Poëte, il se nomme le Très-haut³. Il agit sur le corps le plus voisin de lui, & ensuite sur les autres corps, à proportion de leur proximité, descendant par degrés jusqu'aux lieux que nous habitons⁴. C'est pour cela que la Terre, & toutes les choses terrestres, sont si foibles & si inconstantes, si remplies de trouble & de désordres ; partote a donné un corps à étoit l'éther, ou la matière des astres, & que ce corps

ἀφιλείας, ἀδενῆ καὶ ἀκατάλληλα εἶη), ἔ
 πολλῆς μετὰ τασαχῆς, οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ
 καθόσον ἐπὶ πᾶν δίκηνδης πέφυκε τὸ θεῖον,
 καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ὁμοίως συμβαίνει, τάτε
 ἴσθ' ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἐγγίοντε καὶ πορρώ-
 πτερον θεοῦ εἶη), μάλλον δὲ καὶ ἥττον ἀφι-
 λείας μεταλαμβάνοντα.

4. Κρῖντον οὖν ἱσπλαβῆν ὃ καὶ ὠρέπον
 ἔστι, καὶ θεῶν μάλιστα ἀρμόζον, ὡς ἡ ἔν
 οὐρατῶ δυνάμις ἰδρυμένη, ἔ τοῖς πλῆστον
 ἀφεισηκόσιν, ὡς ἐνὶ γε εἰπῆν, καὶ σύμπασι
 αἰπῶ γίνεται σωτηρίας, μάλλον, ἢ ὡς
 δίκηκουσα καὶ φοιτῶσα ἔνθα μὴ καλὸν μὴ
 δὲ ἄσχημον, αὐτεργῆν τὰ ἐπὶ γῆς. τῆτο
 μὲν γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπων ἡγάμοσιν ἀρμόζει,
 παντὶ ἔ τῶ τυχόντι ἐφίσασθαι ἔργω, οἷον
 στρατῶς ἄρχοντι, ἢ πόλεως, ἢ οἴκου· καὶ
 εἰ χρεῶν σφραματόδισμον εἶη δῆσαι, καὶ εἶπ
 φαυλότερον λαοτελεῖν ἔργον, ὃ ἐπὶ τῆ με-
 γάλου βασιλείως, ὡςκ ἂν τὸ τυχὸν ἀνδρά-
 ποδον ποιήσῃεν.

cequ'elles sont à une distance qui leur donne la plus petite part possible à l'influence de la Divinité. Toutefois cette influence pénétrant tout l'Univers, la région que nous habitons participe à ses bienfaits, aussi-bien que les régions supérieures, qui toutes y participent plus ou moins, selon qu'elles se trouvent plus ou moins éloignées du principe.

4. Il est donc plus sensé, plus décent, plus convenable pour la Divinité, de penser que cette puissance suprême, assise dans le ciel, a simplement une influence de conservation sur les êtres, quelque'éloignés qu'ils soient, que de la faire aller & venir sans cesse dans des lieux indignes de sa gloire, & de l'abaisser jusqu'aux détails du globe terrestre : détails qui sont au-dessous même d'un homme un peu élevé, d'un général d'armée, d'un magistrat, d'un chef de famille. Qu'il s'agisse de lier des hardes, ou de quelqu'autre fonction pareille, il est tel esclave du grand Roi, qui ne voudroit pas descendre jusques-là.

5. Ἄλλ' οἷον ἰσορῶνται τὸ Καμβύζης, Ἐίρξυ τε καὶ Δαρείυ πέρραγμα, εἰς σεμιό-
 πιτῶ καὶ ἰσροχῆς ἕψος μεγαλοπρεπῶς
 Δικαικόσμητο. αὐτὸς μὲν γὰρ, ὡς λόγος,
 ἴδρυτο ἐν Σάοις ἢ Ἐκβατάνοις, παντὶ ἀό-
 ρατῶ, θαυμαστὸν ἐπέχων βασιλεῖον οἶκον, καὶ
 περὶ βολον χρυσαῖ, καὶ ἠλέκτρῶ, ἔ ἐλέφαντι
 ἀσράπτοντα· πυλῶνες δὲ πολλοὶ καὶ σωε-
 χῆς, πέρραυάτε συχοῖς εἰρηγόμῆμα σαδίοις
 ἀπ' ἀλλήλων, θυραῖς τὲ χαλκαῖς, καὶ
 τείχεσι μεγάλοις ἐχέροτο· ἔξω δὲ τούτων,
 ἄνδρες οἱ πέρρατοι καὶ δοκιμώτατοι Δικαικό-
 σμῆντο· οἱ μὲν ἀμφ' αὐτὸν βασιλέα, δο-
 ρυφόροι τὲ καὶ θρεάποντες· οἱ δὲ, ἐχάστου
 πέρραβόλου φύλακες, πυλωροῖτε, καὶ ὠτα-
 κουςαὶ λεγόμενοι· ὡς ἂν ὁ βασιλεῖς αὐ-
 τὸς διαπύτης καὶ θρεὸς ὀνομαζόμενος, πάντα
 μὲν βλέπει, πάντα δὲ ἀκούει. χωρεῖς δὲ
 τούτων, ἄλλοι καθειρήκεισαν πέρρασάδων τα-
 μῖαι, καὶ στρατηγὸὶ πολέμων, καὶ κευηγε-
 σίων, δώροφτε ἀποδικοτήρες, τῶν τε λειπῶν

5. La cour de Cambyse, de Xerxès, de Darius, présentoient bien à leurs peuples l'image de la grandeur & de la majesté du Prince ; mais le prince lui-même, étoit à Suse ou à Ecbatane, invisible & tranquille, retiré dans un appartement brillant d'or, d'ambre & d'ivoire. De longues avenues se succédant les unes aux autres, offroient de stades en stades des enceintes superbes, où l'on n'entroit que par des portes d'airain. Hors de ces enceintes étoient placés par ordre, les Seigneurs les plus apparens. D'autres, attachés à la personne du Roi, faisoient le service de l'intérieur. D'autres faisant garde à chacune des entrées, recevoient les avis, prêtoient l'oreille à tout ; de sorte que le Roi lui-même, portant les noms glorieux de Maître unique & même de Dieu, voyoit tout, entendoit tout. Il y avoit des officiers pour recevoir les tributs des peuples ; il y en avoit pour commander les armées, pour présider aux chasses, pour recevoir les offrandes des nations ; enfin il y en avoit pour l'admi-

ἔργων ἕκαστοι κατὰ τὰς χρείας ὀπιμελήσασθαι.
 τὴν δὲ σύμπασαν ἀρχὴν τῆς Ἀσίας, περα-
 τουμένην Ἑλλησπόντων μὲν, ἐκ τῆς περὶ
 ἑσπέρας μερῶν, Ἰνδῶν δὲ, ἐκ τῆς περὶ
 ἑως, διηγήσασθαι κατὰ ἔθνη στρατηγῶν καὶ
 σαφάτων, καὶ βασιλέων, δοῦλοι τῷ μεγάλῳ
 βασιλείῳ, ἡμεροδρόμοι τὸ ἐμποιοί, καὶ
 ἀγγελιαφόροι, καὶ φύλακες, φρυκταειῶν
 τε ἐποπτήρες. τοσούτος δὲ ἦν ὁ κόσμος, καὶ
 μάλιστα τῆς φρυκταειῶν, κατὰ διαδοχὰς
 πυρσύεσθαι ἀλλήλοις ἐκ περὶ τῆς ἀρχῆς
 μέχρι Σούτων καὶ Ἐκβαζάνων, ὥστε τὸ βα-
 σιλεῖα γινώσκων ἀπομερῶν πάντας τὰ ἐν τῇ
 Ἀσίᾳ κατηγουμένους.

Νομιστῶν δὲ τὴν τῷ μεγάλῳ βασιλείῳ
 ἰσχυροῦν, περὶ τὴν τῷ κόσμον ἐπέ-
 χοντος θεοῦ, τοσούτον κατὰ διεσέσθαι, ὅσον
 τὸ ἐκείνου, τὴν τῷ φαυλοτάτῃ τε καὶ ἀδνε-
 σάτῃ ζώου. ὥστε, εἴπερ ἀσεμνον ἦν αὐτῶν,
 αὐτὸν δοκῆν ἑξέρξαι αὐτεργῆν ἀπαντὰ καὶ
 διατελεῖν αὐτὸν βούλοιο, καὶ ἐπιστάμενον διο-
 niftration

différentes parties. Tout l'empire de l'Asie, qui, partagé en différentes provinces, s'étend au couchant jusqu'à l'Hellepont, & au levant jusqu'aux Indes, avoit autant de chefs, & de satrapes, & de rois, tous serviteurs du grand Roi. Il y avoit des coureurs, des observateurs, des gardes, des porteurs de messages, des inspecteurs de signaux. L'ordre étoit tel, sur-tout parmi ces derniers, que, par le moyen de feux allumés de loin en loin, le Roi savoit le même jour, à Suse & à Ecbatane, ce qui étoit arrivé dans toute l'Asie.

Mais il y a autant de différence entre le Dieu qui gouverne le Monde & le grand Roi, qu'il y en a entre le grand Roi & le plus vil des insectes. Donc, s'il est au-dessous de la majesté de Xerxès d'exécuter tout par lui-même, & d'entrer dans les détails de ce qui se fait, on doit, à plus forte raison, en dispenser la Divinité.

κίν, πολὺ μᾶλλον ἀρεπὲς ἀν εἶη τῆτο
 θεῶ.

6. Σειμότερον δὲ κὺ παρεπιδέσειον ,
 αὐτὸν μὲν ἔπι τῷ ἀνωτάτω χώρῃ ἰδρύσθαι ,
 τὴν δὲ δευτέραμιν δεξὶ τῷ σύμπαντῳ κόσμῳ
 διήκυσαν , ἥλιόν τε κινῆν κὺ σελήνῳ , καὶ
 τῷ πάντῳ ἕρανὸν περιάγειν , ἀπὸν τε γίνε-
 σθαι τοῖς ἔπι τῷ γῆς σωτηρίας· οὐδὲν γὰρ
 ἔπιτεχνήσεως αὐτῷ δεξί, ἢ ὑπηρεσίας τῆς
 παρ' ἑτέρον, ὡσπερ τοῖς παρ' ἡμῖν ἄρχεσι
 τῷ πολυχρείας δεξὶ τῷ ἀσθενείῳ. ἀλλὰ τῆτο
 ἦν τὸ θεῖόν, τὸ μὲν ῥασιώτης κὺ ἀπλῆς
 κινήσεως παντοδαπὰς ἀποτελεῖν ἰδίῃ· ὡσ-
 περ ἀμφὲς δεξῶσιν οἱ μηχανοποιοὶ δεξὶ
 μῖα ὄργανα χασθείας, πολλὰς καὶ ποικί-
 λας ἐνεργείας ἀποτελοῦντες. ὁμοίως δὲ κὺ
 οἱ νεβροσάσαι, μίαν μέλινθον ἔπιπα-
 σάμμοι, ποιῶσι καὶ ἀνχένα κινῆσαι, κὺ χεί-
 ρα τῷ ζῶν, ἢ ὡμον, καὶ ὀφθαλμὸν, ἔσι
 δὲ ὅτε πάντῃ τὰ μέρη, μετὰ τὴν ἀρρυθ-
 μίας.

6. Il est donc plus convenable , plus décent de dire , comme nous l'avons dit , que Dieu est dans la plus haute région de l'Univers⁵ ; & que par sa puissance , répandue par-tout , il meut le soleil & la lune ; qu'il fait circuler tout le ciel ; qu'il conserve tout ce qui est sur la terre. Il n'a pas besoin d'art , ni de secours , ni de services étrangers , comme ceux qui regnent sur nous , & qui n'emploient plusieurs mains que par foiblesse. Le propre de la Divinité est d'exécuter routes sortes de plans avec une facilité extrême , & par un mouvement simple : semblable à ces machinistes⁶ qui produisent , par un seul ressort des effets très-différens ; qui composent des figures humaines , dont la tête , les mains , les épaules , les yeux , quelquefois tous les membres , jouent par un seul fil , avec une forte de cadence.

⁵ De cælo I. 3. Ε. πάντις
ἡδ' ἀνθρώποι ἅσαι θεῷ . . .

⁶ Nous lisons μηχανοποιοί ,
avec Vulcanus , au lieu

de μεγαλότετοι , qui ne for-
me aucun sens ; ou , si l'on
veut , μηχανότεχοι , com-
me dans le Ms. cité.

7. Οὕτως οὖν καὶ ἡ θεία φύσις ὑπό-
 πῳ ἀπλῆς κινήσεως τῆ πρώτης, τὴν δυνά-
 μιν εἰς τὰ ξυμμετρήσι δίδωσι, καὶ ἀπ' ἐκείνων
 πάλιν εἰς τὰ πορρωτέρω, μέχρις ἂν δια τῆ
 παντὸς διεξέλθῃ· κινήθην γὰρ ἕτερον ὑφ'
 ἑτέρου, καὶ αὐτὸ πάλιν ἐκίνησεν ἄλλο,
 σὺν κόσμῳ, δροόντων μὲν πάντων οἰκείως
 ταῖς σφετέραις κατασκευαῖς, οὐ τ' αὐτῆς
 δὲ ὁδοῦ πᾶσιν οὕτως, ἀλλὰ διαφόρῳ καὶ
 ἑτεροίας, ἔστι δὲ οἷς ἔστι ἐναντίας, καίτοι τ'
 παρόμοιους οἷον ἐνδότεως εἰς κίνησιν μίαν γχο-
 μήνης. ὡς περ ἂν εἴ τις ἐξ ἄγλους ὁμοῦ
 ῥίψῃ σφαῖραν, καὶ κύβον, καὶ κῶνον, καὶ
 κύλινδρον· ἔχασον γὰρ αὐτὰν καὶ τὸ ἴδιον
 κινήθεται ἁπλῶς. ἢ εἴ τις ὁμοῦ ζῶον ἐνυ-
 δροῖτε, καὶ χερσαῖον, καὶ πῖπνον ἐν τοῖς
 κόλποις ἔχων ἐκβάλοι· δήλον γὰρ, ὅτι τὸ
 μὲν νηκτὸν ἀλλόμορον εἰς τὴν ἑαυτῆ διαίταν
 ἐκινήσεται, τὸ δὲ χερσαῖον εἰς τὰ σφέτερα
 ἦδη καὶ νομοῦς διεξερπύσῃ, τὸ δὲ αἰερινὸν
 ἐξαρθρὸν ἐκ γῆς, μεταίρισον οἰχίσει) πετά-

7. La Nature divine peut donc de même, par un mouvement simple de la première région, communiquer son action à la région suivante, & aller de proche en proche, jusqu'aux extrémités. L'une mûe, meut l'autre à son tour : & chacune d'elles répondant à l'impression, selon sa nature propre, suit une route différente, quelquefois même contraire à celle des autres, quoique la première impression ait été la même pour tous. Ainsi lorsqu'on jette à la fois d'un même vase, un globe, un cube, un cône, un cylindre ; chacun de ces corps suit une direction particulière, selon sa configuration propre ; ou, si on veut un autre exemple, qu'on mette en liberté un poisson, un quadrupède, un oiseau ; chacune de ces espèces cherchant l'élément qui lui convient, le poisson s'élançera dans les eaux, le quadrupède se rangera parmi les animaux terrestres, l'oiseau s'élèvera dans l'air : c'est cependant une même impulsion qui leur a donné à chacun leur propre mouvement.

μόνον, μᾶς ἢ πλεονεξίας αἰτίας πᾶσιν ἀπο-
δύτης τῷ οικείαν δυνάμειαν.

8. Οὕτως ἔχει ἔτι ἐπὶ κόσμου. ὅθεν γὰρ
ἀπλῆς τῆ ἀσπασίας οὐρανοῦ ἀειαγωγῆς
ἡμέρας καὶ νυκτὶ περὶ αὐτῆς, ἀλλοίωσι πάν-
των διέξοδοι γίνονται, καὶ οἱ ὑπὸ μᾶς σφαί-
ρας ἀειαγωγῆς, ἢ μὲν, θᾶπτον, ἢ δὲ
χολαιότερον κινεῖται, ὅθεν τε τῶν
ἀσπασίας μήκη, καὶ τὰς ἰδίας ἐκείνων
κατασπασίας. σελήνη μὲν γὰρ, ἐν μὲν ἑαυ-
τῆς ἀσπασίας κύκλον, ἀξιομῆνη τε, ἔ-
μειομῆνη, καὶ φθίνουσα. ἡλιος δὲ, ἐν
ἐν αὐτῆς, καὶ οἱ τούτοις ἰσόδρομοι, ὅ τε
Φωσφῶρος, καὶ ὁ Ἑρμῆς λεγόμενος. ὁ
δὲ Πυθέρις, ἐν διπλασίονι τέτατον χρόνον. ὁ
δὲ Διὸς, ἐν ἑξαπλασίονι πρῶτον καὶ τελευ-
ταῖος ὁ τῆς Κρόνου λεγόμενος, ἐν διπλα-
σίονι καὶ ἡμίσει τῆ ὑποκρίτου. μία δὲ ἐν
πάντων ἀρμονία σωμαδόντων καὶ χορδόν-
των κατὰ τὸ ἕκαστον, ὅθεν ἐνός τε γίνονται,
ἔτι εἰς ἑνὸς ἀπολήγει. κόσμον δὲ ἐπίμωρος τὸ

8. La même chose arrive dans le Monde. Par la simple révolution du ciel, qui s'acheve en un jour & en une nuit, les mouvemens divers des corps se trouvent produits. Quoique tous renfermés sous la même sphere, les uns se meuvent plus lentement, les autres plus vite, selon leurs natures particulieres, & les espaces qui les séparent. La Lune acheve sa révolution en un mois, dans lequel elle a son accroissement, son plein & son déclin; le Soleil en un an, & avec lui Vénus & Mercure, qui l'accompagnent; Mars en deux ans; Jupiter en douze; Saturne en un temps une fois & demi plus grand que celui de l'astre qui est au-dessous de lui. Enfin le concert de tous ces corps, qui se meuvent avec une harmonie parfaite, commence & finit par l'unité: ce qui a mérité à l'Univers le nom de *Tout ordonné*, plutôt que celui de *Tout désordonné*.

7 Ocellus se sert du même mot, *ἀστρονομία*, pour signifier le mouvement

périodique des astres & des élémens.

σύμπαν, ἀλλ' ὅσα ἀκοσμίαν ὀνομάσταις ἂν.

Καθάπερ δὲ ἐν χορᾷ, ⁸ κορυφαίου κα-
 τάρξαντο, σιωπηχῆ πᾶς ὁ χορῆς ἀν-
 δρῶν, ἔσθ' ὅτι ἐ γυναικῶν, ἐν διαφό-
 ροις φωναῖς, ὀξύτεραις καὶ βαρυτέραις,
 μίαν ἀρμονίαν ἐμμελῆ κεραινύντων, οὕτως
 ἔχει καὶ ἐπὶ τῷ τὸ σύμπαν διέποντος θεοῦ.
 κατὰ γὰρ τὸ ἄνωθεν ἐνδύσιμον ἕκαστὸν τῶν
 φερονύμως ἂν κορυφαίου πρῶτα γινώσκον-
 τος, κινῆται μὲν τὰ ἄσπρα αἰεὶ, καὶ ὁ σύμ-
 πας ἕρως πορεύεται δὲ διττῆς πορείας
 ὁ παμφανὴς ἥλιος, τῇ μὲν, ἡμέραν καὶ
 νύκτα διορίζων, ἀνατολῇ ἐ δύσει, τῇ δὲ,
 πρὸς τίσασθαι ὥρας ἄγων τῶν ἔτεος, πρῶτον
 τὸ βόρειον, καὶ ὀπίσω νότιος διεξέρπων.
 γίνονται δὲ ὑπερὶ κατὰ καμῶν, καὶ ἀνε-
 μοι, καὶ δρόσοι, τά τε πάση τὰ ἐν τῷ
 πρῶτον συμβαίνοντα, ἀλλὰ πρὸς πρῶτον
 ἐ ἀρχαιοζῶνον αἰτίαν. ἔπονται δὲ τούτοις,
 ποταμῶν ἐκροαί, θαλάσσης ἀνοιδήσεις,
 δένδρον ἐκφύσει, καρπῶν πεπάνσει, γοναί

Ainsi, lorsque dans un chœur le coryphée a commencé, tous ceux qui le composent, hommes & femmes, lui répondent, & forment un concert de voix de toute espèce, graves & aiguës. Il en est de même de Dieu agissant dans l'Univers. Par l'impresion que donne d'en haut ce Coryphée du Monde, le ciel & les astres sont ébranlés pour se mouvoir à jamais. Le soleil, tout lumineux, s'avance par un double mouvement, dont l'un marque les jours & les nuits aux points du lever & du coucher; l'autre, du midi au septentrion, & du septentrion au midi, amène les quatre saisons. De-là naissent les pluies fécondes, les vents, les rosées & tous les autres phénomènes de l'air, (toujours par l'action de la première Cause) desquels naissent ensuite les courans des rivières, les gonflemens des mers, les accroissemens des plantes, la maturité des fruits, la fécondation des animaux, la nourriture de tout, sa perfection, son dépérissement; en y joignant

8 Ἐξάρχου *præcentor, præfultor, dux choreæ*, ὁ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀπορχημένος.

ζώων, ἐκφοραίτε πάντων, καὶ ἀκμαί, καὶ
 φθίσις, συμβαλλομένης πρὸς ταῦτα ἔσται
 ἐκείνου κατασκευῆς, ὡς ἔφω. ὅταν οὖν ὁ
 πάντων ἡγαμῶν τε καὶ γρηΐτων, ἀόρατον
 ὦν ἄλλως, πλὴν λογισμῶ, σημήνη πάση
 φύσιν μεταξὺ οὐρανοῦ τε καὶ γῆς φερομένη,
 κινῆται πᾶσα ἐνδιελεχῶς ἐκ κύκλοις καὶ
 πέρασιν ἰδίαις· ποτὲ μὲν ἀφανίζομένη, ποτὲ
 δὲ φαινομένη, μυρίας ἰδέας ἀναφαίνουσά τε
 καὶ πάλιν ἀποκρύπτουσα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς.

9. Ἐοικε δὲ κομῶδι τὸ δρομάριον, τοῖς
 ἐν πολέμου καιροῖς μάλιστα γινομένοις,
 ἐπειδὴν ἡ σάλπιγξ σημήνη τῶν στρατοπέδων.
 τότε γὰρ ἡ φωνῆς ἕκαστος ἀκούσας, ὁ μὲν
 αἰσίδα ἀναρῆται, ὁ δὲ θώρακα ἐνδύ-
 ται, ὁ δὲ κνημίδα, ἢ κράνη, ἢ ζωστῆρα
 περιτίθειται. καὶ ὁ μὲν, ἵππων χαλινοῖ, ὁ
 δὲ σιλωρέτα ἀναβαίνει, ὁ δὲ, σιῶσημα
 παρεγλυᾶ. καθίσταται δὲ ἀθέως ὁ μὲν λο-
 χαγός, εἰς λόχον, ὁ δὲ ταξιάρχος εἰς τά-
 ξιν, ὁ δὲ ἵππῶδες ὑπὲρ κέρας, ὁ δὲ ψα-

le concours de la disposition particulière de chacun des êtres , comme nous l'avons dit.

Quand donc le Chef suprême, le Générateur , qu'on ne voit que par l'esprit, a donné le signal aux natures qui se meuvent entre le ciel & la terre, toutes, sans s'arrêter jamais, s'avancent dans leurs cercles, selon les bornes qui leur sont prescrites, disparaissant & reparoissant tour-à-tour, sous mille formes qui s'élèvent & qui s'abaissent, toujours par l'impression du même principe.

9. On peut comparer ce qui s'exécute dans le Monde, aux mouvemens d'une armée. Quand le son aigu de la trompette s'est fait entendre, l'un saisit son bouclier, l'autre revêt sa cuirasse, l'autre prend son casque & ses bottes d'acier, l'autre ceint son baudrier. Le cavalier met le mors à son cheval; celui-ci monte sur son char; cet autre donne le mot de l'ordre: le capitaine se place à la tête de sa compagnie, le taxiarque à la tête des rangs,

λός, εἰς τὴν ἰδίαν ἐκτέλει χάραν. πάντα
 δὲ ὑφ' ἑνα σημάτωρα κινεῖται κατὰ φρο-
 νήσιν τῶν τοῦ κατὰ τὸ ἔχοντος ἡγεμόνος· οὕτω
 γὰρ ἔστι τῶν συμπαντος φρονήσιν. Ἐποὶ γὰρ
 μᾶς ῥοπήσ ὀξυωμοδύων ἀπάντων, γίνεται
 τὰ αἰδέα, καὶ τῶν ἀεὶ ἀεὶ καὶ ἀφανοῦς·
 ὅπερ ἐδαμῶς ὅστιν ἐμπόδιον ἔτε ἐκείνη
 φροσὶ τὰ δρᾶν, ἔτε ἡμῖν φροσὶ τὸ πσεῦτα.
 καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ, δι' ἣν ζῶμεν τε, ἔστι πόλις
 καὶ οἶκος ἐχόμεν, ἀόρατος ἔσται, τοῖς ἔρ-
 ροῖς αὐτοῖς ὀξᾶται. πᾶς γὰρ ὁ τῶν βίου διά-
 κοσμος ὑποὶ ταύτης εὑρίσκειται, καὶ δεξιότακτος,
 καὶ σωεῖται· γῆσ ἀεὶ φουτεύσας, καὶ
 τέχης ὀπίνοια, καὶ νόμων, κόσμος πο-
 λιτείας, ἐνδημοὶ φροσῆσ, ὑπεροσος πάλε-
 μος, εἰρήνη.

Ταῦτα γὰρ καὶ φροσὶ τῶν ἀεὶ φροσῆσ, δι-
 νάμει μὲν ὄντος ἰχυροτάτα, κάλλι δὲ δι-

2 Cette comparaison a été employée par Aristote, *Métaph.* XIV. 10. Elle prouve l'activité pro-
 pre des Causes fécondes, & la causalité seulement générale du premier moteur.

le chevalier à la tête de son escadron : le simple soldat court , chacun à son poste : tout marche sous l'ordre de l'officier , qui est dirigé lui-même par l'ordre du général.

Cette image est l'emblême de l'Univers. Par l'impulsion unique d'un Être qui, pour être invisible & caché, n'en est ni moins actif, ni moins démontré à notre raison ; tout se fait selon les loix de sa propre nature. Comme notre ame , par qui nous vivons, nous bâtitons des villes, des maisons, on ne la voit point ; elle ne se manifeste que par ses œuvres. C'est elle toutefois qui a dressé le plan régulier de la vie humaine, qui le suit, qui le remplit : c'est elle qui a montré à cultiver les terres, à les ensemercer : c'est elle qui a inventé les arts, établi les loix, réglé la police, distribué les fonctions de la vie civile : enfin c'est elle qui a montré à faire la guerre au-dehors, & à conserver la paix au-dedans.

Il en est de même de Dieu, dont la puissance est supérieure à toute autre puissan-

φρενεύατε, ζωῆ δὲ ἀθανάτου, ἀφ' ἧς δὲ
 κρατῆσου. διότι πάση θνητῇ φύσιν γλυκόμυθος
 ἀδυνάτητος, ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων θεωρεῖται.
 πὸ γὰρ πάθη, καὶ τὰ δι' αἴθρος ἀπαντα, καὶ
 τὰ ἐπὶ γῆς, ἔτι τὰ ἐν ὕδατι, θεῶν λέγουσι,
 ἀν' ὄντως ἔργα εἶναι, τῶν τὸν κόσμον ἐπέχοντος·
 εἰς ἃ καὶ τὸ φυσικὸν Ἐμπεδοκλεία,

Πάνθ' ὅσα τ' ἔν, ὅσα τ' ἐστίν, ἰδ' ὅσα τὲ ἔσται ὀπίσω,
 Δένδρατ' ἐκλάσσει καὶ ἀνίρει, ἠδὲ γυναικας,
 Θῆρες τ' οἰωνοῖτε, καὶ ὕδατοθρέμμοις ἰχθύσι.

10. Ἔοικε δὲ ὄντως, εἰ καὶ μικρότε-
 ρον, ὡς ἀβάλλει τὸν κόσμον τοῖς ὀμφαλοῖς
 λεγομένοις τοῖς ἐν ταῖς ψαλίσι λίθοις, οἱ
 μύθοι κείνοιοι καὶ πλὴν εἰς ἑκάστην μέτρον
 ἔνδοσι, ἐν ἀρμονίᾳ τηροῦσι καὶ ἐν τάξει
 τὸ πᾶν ζῆμα τὸ ψαλίδος καὶ ἀκίνητον.
 φασὶ δὲ ἔτι τὸ ἀγαλματοποιὸν Φειδίαν κα-
 πακδιαζόμενον τὸ ἐν ἀκροπόλει Ἀθηνῶν,
 ἐν μύσῃ τῇ ταύτης ἀσπίδι, τὸ ἑαυτὸ φέρ-
 σασπον ἐντυπώσασθαι, καὶ σὺνδῆσαι τῶν

10 Apulée écrit, dans sa traduction, *Vidi ipse in
 ἑλγρεα Μίνερα*, &c.

ce, la beauté à toute autre beauté ; dont la vie est immortelle, la vertu infinie. Sa nature, incompréhensible à toute nature mortelle, ne peut se montrer à nous que par ses œuvres. Aussi tout ce qui se fait dans l'air, sur la terre, dans les eaux, on peut dire avec vérité que c'est l'ouvrage de Dieu, par qui, dit le Poëte Physicien :

*. Tout fut, est, sera dans le Monde,
Humains, plantes, oiseaux, poissons qui fendens
l'onde.*

10. On pourroit encore comparer Dieu, quoique cette comparaison ne soit pas infiniment noble, à ces pierres qu'on nomme clés de voûte, & qui soutiennent tout un édifice par la résistance égale qu'elles opposent de toutes parts. On dit que Phidias ayant fait la statue de Minerve, qui est placée dans la citadelle d'Athènes, inséra au milieu du bouclier de la Déesse, son propre portrait, & que par un art secret, il l'avoit tellement lié avec tous les membres de la Déesse, que si jamais on entreprenoit d'enlever cette image, on seroit forcé de briser en même temps toute la statue¹⁰.

ἀγάλαματι δ' ἄπνος ἀφανῆς δημιουργίας,
ὥστε ἔξ ἀνάγκης, εἴ τις βέλοιστο αὐτὸ φελαί-
ρην, τὸ σύμπαν ἀγάλαμα λύειντε καὶ συγ-
χεῖν.

Τῆτον οὖν ἔχθ' ἢ λόγον ὁ θεὸς ἐν κόσ-
μῳ, σωέχων ἢ ἡρ' ὄλων ἀρμονίαν τε καὶ
σωτηρίαν. πλὴν ἔτε μέσος ὦν, ἔνθα ἡ γῆ
τε καὶ ὁ θολερὸς ἔπος τόπος, ἀλλ' ἄνω,
ἔκαστα ἐν καθαροῦ χώρῳ βεσηκῶς, ὃν
ἐτύμως καλοῦμεν, οὐρανὸν μὲν δ' ἀπὸ τῆ
δ' ἔστι τ' ἄνω, ὄλυμπον δὲ οἷον ὄλολαμ-
πῆ, ἔκαστος ζόφου καὶ ἀτάκτε κινήματός
κεχωρισμῶν, οἷα γίνεταί παρ' ἡμῶν διὰ
χρῆματων καὶ ἀνέμων βίας, ὥσπερ ἔφη ἔκ ὁ
ποιητῆς Ὀμηρος.

* Οὐλυμπόν δ', ὅτι φασὶ θεῶν ἔδ' ἀσφαλῆς αἰεὶ
ἔμμεναι, ἔτ' ἀνέμοισι πνάσεται, ἔτε ποτ' ὄμβρο
δάεταί, ἔτε χῶν ὀπιπίδναται, ἀλλὰ μάλ' αἶθη
Πίπλαται ἀπέφειτο, λακὸν δὲ ἀναδέδρομην αἶγλη.

σωσεπιμαρτυρῆ δὲ καὶ ὁ βίος ἅπας, τίω
ἄνω χῶρον ἀποδοῦς θεῶν. καὶ γὰρ πάντες οἱ

Il en est de même de Dieu dans le Monde. C'est lui qui en fait l'accord & le lien ; avec cette différence seulement qu'il n'est pas au milieu , où est la Terre , dans une région d'agitation & de trouble ; mais au plus haut de la circonférence , dans la région la plus pure ; parcequ'il est le plus pur des êtres. Région que nous appelons à juste titre *Uranos*, parceque c'est le plus haut de l'Univers ; *Olympe*, c'est-à-dire , tout brillant , parcequ'il est totalement séparé de tout ce qui approche des ténèbres & des mouvemens désordonnés qu'on voit dans ces régions inférieures , où , pour me servir des expressions d'Homere , *règnent le trouble & les vents furieux*. L'*Olympe*, dit le même Poëte ,

*L'Olympe est la demeure immortelle des Dieux ;
Ni les vents déchainés , ni les bruyans orages
N'en troublent le repos : un ciel tout lumineux
Y fait naître des jours sans nuits & sans nuages.*

Ce qui se passe dans la vie humaine suffiroit pour prouver que c'est-là qu'habitent les Dieux. Tous , tant que nous sommes ,

G

ἄνθρωποι ἀνατείνοντο τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν, διχᾶς ποιούμενοι. καθ' ὃν λόγον, οὐ κακῶς κακίνο ἀναπεφώνηται,

Ζῶς δ' ἔλαχ' ἕραν δ' ἄνδρ' ἐν αἰθέρι κ' ἐφέλησι:

διὸ καὶ τῶν αἰδητῶν τὰ πρῶτα, ἢ αὐτὸν ἐπέχῃ τόπον, ἄσρα τὲ ἔ ἥλιος, καὶ σελιώη, μόνα τὲ τὰ οὐράνια διχ' ἔτετο, ἀεὶ πτωὶ αὐτῶν σάζοντα ἔξιν διεκκόσμηται, κ' οὐποτε ἀλλοιωθέντα μετεκινήθη, καθάπερ τὰ ὅπ' ἡ γῆς εὐξεπέτα ὄντα, πολλὰς ἐπεροιώσας κ' πάθη ἀναδέδεικται. σεισμοὶ τε γὰρ ἦδη βίαιοι πολλὰ μέρη τῆς γῆς ἀνέρρηξαν, ὄμβροί τε κατέκλυσαν, ἔξαιστοί τε τάρραγῆτες, ὀπιδρομαίτε κυμάτων, καὶ ἀναχωρήσας πολλάκις ἔ ἠπείρους ἐθαλάττωσαν, καὶ θαλάττας ἠπείρωσαν. βίαια τὲ πνιδμάτων κ' τυφώνων ἔστιν ὅτε πόλεις ὄλας ἀνέξεψαν. πυρκαϊαί τε ἔ φλόγας, αἱ μὲν, ἐξ οὐρανοῦ γλυόμεναι φερότερον, ὡσπερ φασὶν ὅπ' Φαέδοντος, τὰ πρὸς εἰς μέρη κατέφλεξαν· αἱ δὲ, πρὸς ἑαυτέρας ἐν

nous levons les mains au ciel quand nous faisons des vœux. Homere l'a dit encore :

*La part que fit le fort au puissant Jupiter ,
Est l'enceinte immortelle où s'enflamme P'éther.*

Aussi les corps les plus parfaits, les astres, le soleil, la lune, sont placés dans le ciel. C'est par cette raison que ces corps sont les seuls qui gardent toujours le même ordre & conservent le même état. Jamais on ne voit parmi eux de mutations comme sur la terre, où tout change sans cesse de forme & de nature. Ce sont tantôt des tremblemens qui déchirent la terre elle-même ; tantôt des pluies excessives qui l'inondent : ce sont les flots de la mer qui font irruption, & qui changent la mer en terre & la terre en mer : ce sont des ouragans & des tourbillons qui renversent des villes entieres : ce sont des feux qui tombent du ciel, comme dans le temps de Phaëton, lorsque l'orient fut consumé : ce sont d'autres feux qui s'élancent des autres fouterrains du côté de l'occident, comme ceux de l'Etna, dont les torrens

γῆς ἀναβλύσασαι καὶ ἐκφυσθήσασαι, καθά-
περ ἔνθ' ἐν Αἴτινῃ κρατήσαν ἀναρραγύτων,
καὶ ἀνά τιμὴν γῆν φερομένην χειμάρρου δι-
κλυ. ἔνθα καὶ τὸ ἔ' δ' ἰσπεδῶν γῆρος ἐξόχως
ἐπήρησε τὸ δαιμόνιον, ὡς καὶ ἀληφθέντων
ὑπο' ἔ' ρύματος, δεῖ τὸ βασάλειν γέρον-
τας ὅτι ἔνθ' ὤμων γονῆς, καὶ σώζειν. πλη-
σίον γὰρ αὐτῶν γηρόμηνος ὁ τῆς πυρὸς ποτα-
μός, ἐξεχίωθη, παρέξεν ἑψέ τε, τὸ μὲν ἔνθα,
τόδ' ἔνθα, ἔ' ἐπήρησεν ἀβλαβῆς ἄμα τοῖς
γονεῦσι τοὺς νεανίσκους.

11. Καθόλου δὲ, ὅπερ ἐν νηὶ κυβερνήτης,
ἐν ἄρματι δὲ ἠνίοχος, ἐν χορῶν δὲ κο-
ρυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατο-
πέδῳ δὲ ἡγεμὼν, τῆς θ' εὐδὸς ἐν κόσμῳ.
πλὴν καθ' ὅσον, τοῖς μὲν καματηρὸν τὸ
ἄρχειν, πολυκίνητον τε καὶ πολυμέμενον·
τῶν δὲ, ἄλυπον ἄπονόν τε, πάσης κεχω-
ρισμένον σωματικῆς ἀδυνατίας. ἐν ἀκινήτῳ
γὰρ ἰδρυμένος, πάντα κινῆ καὶ ὡσεὶ ἀγῆ, ὅπου
βούλειται, ἔ' ὅπως, δεῖ φόρον τε ἰδέαις καὶ

enflammés qu'il vomit, se roulent au milieu des terres. Ce fut dans un de ces évènements terribles, qu'un heureux génie conserva la race pieuse de parens engagés dans ces ruisseaux de flammes. Les enfans avoient chargé sur leurs épaules leurs peres décrépits ; le courant du feu, prêt à les envelopper, se détourna de côté & d'autre, & respecta la tendresse généreuse des jeunes hommes qui emportoient les auteurs de leurs jours.

II. Enfin, ce qu'est le pilote dans un navire, le conducteur sur un chariot, le coryphée dans un chœur, la loi dans une ville, le général dans une armée, Dieu l'est dans le Monde. Mais avec cette différence, que ce que tout homme qui gouverne, ne peut faire que par des soins & des efforts pénibles, Dieu le fait sans peine, sans travail, sans aucune espece de fatigue. Placé dans un lieu immobile, il meut, emporte tout, où, & comme il lui plaît, & selon des plans différens ; de même que la Loi civile, qui, sans se mouvoir,

φύσει· ὡς περ ἀμέλει, καὶ ὁ τῆς πόλεως νόμος ἀκίνητος ὢν, ἐν ταῖς τῆς χρωμῆς ψυχῆς πάντα οικονομῆ τὰ καὶ τὴν πολιτείαν. ἐρεπόμενοι γὰρ αὐτῶν, δηλονότι ἐξίσασιν, ἀρχοντες μὲν ἐπὶ τὰ ἀρχαῖα, δεσμοθέται δὲ εἰς τὰ οἰκία δικαστήρια, βουλῶνται δὲ καὶ ἐκκλησιασταί, εἰς σωθεῖα τὰ προσήκοντα. Ἐὖ δὲ μὲν τις, εἰς τὸ κορυτανθον βαδίζῃ, σιτησόμενος, ὁ δὲ πρὸς τοὺς δικαστὰς, ἀπολογισόμενος, ὁ δὲ εἰς τὸ δεσμοπύριον, ἀποθανούμενος. γίνονται δὲ καὶ δημοθιναί νόμιμοι, καὶ πανηγύρις ἐνιαυσιοί, θεῶν τε θυσίαι, καὶ ἡρώων θεραπείαι, καὶ καὶ κεκμηκότων, ἀλλὰ δὲ ἄλλοις ἐνεργούμενα, καὶ μίαν πρῶταξιν, ἢ νόμιμον ἐξουσίαν, σώζῃ τὰ τῆ ποιήσαντος ὄντας.

Πόλις δ' ὅμῃ μὲν θυμαρώτων γίμει,

Ὅμῃ δὲ παίωνων τε καὶ σεναξμάτων.

Οὕτως ὑποληπτόν καὶ ὑπὸ τῷ μείζονος πόλεως, (λέγω δὴ τῆδε τῆ κόσμου.) νόμος μὲν γὰρ ἡμῖν ἰσοκλινῆς, ὁ θεός, ἐδεμίαν

meut & regle chaque citoyen conformément à l'ordre public. Sous l'impression de la Loi , les chefs se rendent au conseil, les juges à leurs tribunaux, les orateurs aux assemblées : celui-ci, nourri par l'État, se rend au prytanée ; cet autre arrive devant les juges , pour y rendre compte de sa conduite ; celui-là descend dans les prisons, pour y mourir. C'est par cette même loi que les jours de fêtes sont célébrés en leurs temps , de même que les assemblées annuelles , les festins publics , les sacrifices aux Dieux, les offrandes pour les héros, les expiations pour les morts : tout se fait par tous les citoyens, sous une seule autorité , qui conserve tous ceux qui lui obéissent. L'ordre est donné,

*Tout le peuple gémit : les autels en tous lieux
Sont arrosés de sang, pour apaiser les Dieux.*

Il en est de même de la grande ville, qui est le Monde. Sa loi suprême est Dieu ; loi d'un équilibre parfait, qui n'admet ni correction, ni réforme : infiniment supé-

ὑποδεχόμενος διόρθωσιν, ἢ μετάθεσιν. κρείττων δὲ, οἶμα, καὶ βεβαιότερος ἢ ἐν κύρβησιν ἀναγεγραμμένων. ἡγεμόνες δὲ ἀεικινήτους αὐτὰ καὶ ἐμμελῶς, ὁ σύμπας διοικονομηταὶ διάκοσμος ἕρανος ἔ γῆς, μεμερισμένους κατὰ τὰς φύσεως πάσας ἀπὸ τῶν οἰκείων ἀπερμάτων, εἰς τε τὰ φυτὰ καὶ ζῶα, κατὰ γῆν τε ἔ εἶδη. καὶ γὰρ ἄμπελοι, καὶ φοίνικες, καὶ περσέαι, συκείαι τὲ γλυκεραί, ἔ ἐλαῖαι, ὡς φησὶν ὁ ποιητής, τὰ τε ἄκαρπα μὲν ἄλλας δὲ παρεχόμενα χρείας, πλάτανοι, καὶ πίτυες, καὶ πύξοι,

Κλήρη τ', ἀγροίαι τε καὶ δώδης κυπάρισσοι, αἵτε καρπὸν ὀπώρας ἡδυνῶν, ἄλλως δὲ δυσθησιώεις φέρουσαι,

ὄχραι, καὶ ῥοίαι, καὶ μηλίαι ἀγλαόκαρποι, τῶν τε ζώων τάτε ἀγροίαι καὶ ἡμέραι, τὰ τε ἐν αἰεὶ, καὶ ἐπὶ γῆς, ἔ ἐν ὕδατι βοσκοί-

Il y a ici une légère transposition, dont on voit la raison.

rieure à celles qui sont gravées dans les dépôts des villes.

C'est par l'activité continue de cette loi, que l'ordre est distribué dans toutes les parties du ciel & de la terre ; dans toutes les natures, selon l'organisation de leurs semences particulières ; dans les plantes & dans les animaux, selon leurs genres & leurs espèces. Car la vigne, pour suivre l'énumération d'un Poëte,

*La vigne, le pêcher, le prunier, le figuier,
Et le palmier superbe, & le tendre olivier,
Et ceux qu'en ses vergers la vermeille Pomone ¹¹
Fait courber sous ses dons au retour de l'automne,*

& les autres, qui ont une autre destination que de donner des fruits :

*Le platane au large feuillage,
Le peuplier qui croît sur l'humide rivage,
Le haut pin, l'humble buis, & le triste cyprès,
Le chêne, ornement des forêts,*

enfin les animaux, tant sauvages que domestiques ; ceux qui vivent dans l'air, sur la terre, dans l'eau ; ceux qui naissent, qui croissent, qui dépérissent, tout obéit aux

μῦθα γίνεσθαι, καὶ ἀκμάζει, καὶ φθείρεται,
 τοῖς τῷ θεῷ πηθόμενα θεσμοῖς. πᾶν γὰρ ἐρ-
 πιστόν, τὴν γῆν νέμειναι, ὡς φησιν Ἡρά-
 κλειτος¹².

12 Ajoutez, pour le sens : Et tout ce qui tire sa

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Η΄.

Περὶ τῆς ἕως οὐρανόθεν ὀνομάτων.

1. Εἰς δὲ ὧν, πολυώνυμός ἐστι, καὶ ὀνο-
 μαζόμενος τοῖς πάσθαι πᾶσιν, ἅπερ αὐτὸς
 νοσημῶς καλεῖται δὲ αὐτὸν καὶ Ζῆνα, καὶ
 Δία, ὡς ἀλλήλως καλεῖται τοῖς ὀνόμασιν,
 ὡς καὶ εἰ λέγοιμεν, διὸν ζῶμεν. Κεῖνος δὲ
 καὶ Χρόνου λέγεται, διήκων ἕξ αἰῶνος ἀτέρ-
 μονος εἰς ἕτερον αἰῶνα· ἀσραπαῖός τε, καὶ
 βρονταῖος, καὶ ἀθεῖος, ὅτι κεραυνῶς τε,
 καὶ ὑέπος, διὰ τῆς ὑέτων, καὶ κεραυνῶν,
 καὶ τῶν ἄλλων καλεῖται. καὶ μὲν ὀπικάρπιος
 μὲν, διὰ τῆς καρπῶν, πολιεύς δὲ, διὰ

loix de Dieu. Tout ce qui touche la terre, dit Héraclite, tire d'elle sa nourriture,

nourriture de la terre, est soumis à Dieu, parceque c'est Dieu qui donne à la terre sa fécondité.

C H A P I T R E VII.

Des noms de Dieu.

1. **D**IEU, qui est un, a plusieurs noms, par rapport aux différens effets qu'il produit. On l'appelle *Zeus & Dios*, deux mots qui, réunis, semblent signifier, par qui nous vivons. On l'appelle *Chronus*, ou *Cronus*, parceque sa durée remplit l'infinité passée & à venir. On le nomme le Tonnant, l'Étherien, le Serein, le Pluvieux, le Foudroyant, à cause de la pluie, de la foudre, & des autres phénomènes; le Fruitier, à cause des fruits qu'il conserve; le Citoyen, à cause des villes dont il est le gardien. Il est le Générateur, le Défenseur, le Garant de l'amitié, l'Hospitalier,

ἡ πόλεων ὀνομάζεται· χυμέθλιος τε, καὶ ἔρκφος, καὶ ὀμόγιος, καὶ πάξιος, ὑπὸ τῆ
 πρὸς ταῦτα κοινωνίας· ἑταιρικός τε καὶ φί-
 λιος, καὶ ξένιος, καὶ σράπιος, ἔ τρηπαιῶ-
 χος, καθάρσιός τε, καὶ παλαμναῖος, καὶ
 ἰκίσιος, καὶ μελίχος, ὥσπερ οἱ ποιητὰ λέ-
 γουσι· σωτήρ τε καὶ ἐλδθέριος, ἐτύμως. ὡς
 δὲ τὸ πᾶν εἰπῆν, ἕρανιός τε, καὶ χθόνιος,
 πάσης ἐπώνυμος ὧν φύσεώς τε καὶ τύχης,
 αἵτε πάντων αὐτὸς αἴτιος ὧν. διὸ καὶ ἐν τοῖς
 Ὀρφικοῖς οὐ κακῶς λέγεται ἃ λέγει).

Ζῆς πρῶτος γίνετο, Ζῆς ὕστατος ἀρχιέρευνθ·
 Ζῆς κεφαλὴ, Ζῆς μέσση. Διὸς δὲ ἐν πάντα τέτυκται·
 Ζῆς πυθμῆν γαίης τε καὶ ἕρανῦ ἀσερέεντθ·
 Ζῆς ἄρσιω γίνετο, Ζῆς ἄμβροτος ἔπλετο ῥύμφη.
 Ζῆς πνοῇ πάντων, Ζῆς ἀκαμάτῃ πρὸς ὀρμί.
 Ζῆς πόντε ῥίζα. Ζῆς ἥλιθ, ἡδὲ σελήην.
 Ζῆς βασιλεύς. Ζεὺς ἀρχὸς ἀπάντων ἀρχιγένεθθ·
 Πάντας γὰρ κρύφας αὐτῆς φάος ἐς πολυμηθῆς
 Ἐξ ἱερῆς κεφαλῆς ἀνετέχετο μέρμερα ῥίζων.

2. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ἀνάγκην ὅσην ἀλ-
 λά πῃ λέγουσιν πλεὺν τῆταν, αἰονεὶ ἀκίνητῃ.

sur le Système du Monde. 109

le Guerrier, le Vainqueur, l'Expiateur,
le Combattant, le Suppliant, le Pacifique,
comme disent les Poètes; le Sauveur, le
Libérateur, en un mot le Céleste & le
Terrestre. Il a tous les noms de la Nature
& de la Fortune, parcequ'il en produit
tous les effets. Orphée l'a dit dans ses vers :

Jupiter est premier,

Jupiter est dernier.

De son essence souveraine,

Seul élément de l'Univers,

Il compose & remplit la chaîne

Que forment les êtres divers.

De la Terre & des Cieux c'est la Base éternelle.

Par Lui tout naît, tout est produit :

Il est l'Époux fécond & la Nymphé immortelle.

C'est le Flambeau du jour, c'est l'Astre de la nuit ;

C'est le Feu qui m'anime, & l'Air que je respire ;

C'est l'Onde du liquide empire.

Enfin par Jupiter Tonnant,

Pere de tout, Moteur & Maître,

Tout en tout lieu, va du néant à l'être,

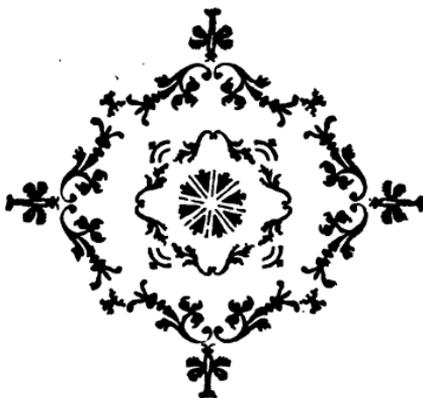
Ou revient de l'être au néant.

2. Je pense que ce qu'on appelle Nécessité, n'est autre chose que Dieu, parceque sa nature est immuable ; que c'est lui

ἕσσαν ὄντα. Εἰμαρμένῳ δὲ δεῖν τὸ εἶρην τε
 καὶ χαρὴν ἀκαλύπτως. Πεπεραμένῳ δὲ δεῖν
 τὸ πεπερατῶδες πάντα, καὶ μηδὲν ἐν τοῖς
 ἔσιν ἀπλεον εἶναι. καὶ Μοῖραν μὲν, ὅτι τῆ
 μεμερίσθαι. Νέμεσιν δὲ, ὅτι τῆ ἐκείνων δεῖν
 νημέσεως. Ἀδράσειαν δὲ, ἀναπόδεσσον
 αἰτίαν ἔσσαν κατὰ φύσιν. Αἴσαν δὲ, αἰεὶ ἔ-
 σσαι. τάπε ὡσεὶ τὰς Μοίρας καὶ τὸ ἄφακτον,
 εἰς τὴν τοῦ πῶς νόσον. Ἐξὸς μὲν γὰρ αἱ Μοῖραι καὶ
 τοὺς χρόνους μεμερισμέναι. νῆμα δὲ ἄφακ-
 τε, τὸ μὲν ἐξειργασμένον, τὸ δὲ μέλλον,
 τὸ δὲ ὡσεὶ σφερόμενον. τέτακται δὲ καὶ μὲν
 τὸ γνηθός, μία τῆν Μοιρῶν, Ἀτροπῶν,
 ἐπεὶ τὰ παρελθόντα πάντα, ἀτρέπτια ἔστι.
 κατὰ δὲ τὸ μέλλον, Λάχεσις· εἰς πάντα
 γὰρ ἢ κατὰ φύσιν μὲν λήξις. κατὰ δὲ τὸ
 ἐνεστώσ, Κλωθῶν, συμπραίνουσα τε κλώ-
 θουσα ἐκείνων τὰ οἰκεία. περαίνεται δὲ καὶ
 ὁ μῦθος οὐκ ἀτάκτως. ταῦτα δὲ πάντα
 ἔστιν ἐκ ἄλλο πὶ πλὴν ὁ θεός· καθάπερ
 καὶ ὁ γηναῖος Πλάτων φησὶν, ὁ μὲν δὲ θεός

qu'on appelle *Fatalité*, parceque son action a toujours son cours; *Destin*, parcequ'il conduit chaque chose à sa destination, & qu'il n'y a point d'être qui n'aille à une fin; *Métra*, parcequ'il distribue ses dons à chacun des êtres; *Nemesis*, parcequ'il fait cette distribution avec connoissance; *Adrastée*, ou *Toute-puissance*, à cause de son pouvoir irrésistible sur toute la nature; *Aïsa*, parcequ'il est toujours le même. L'allégorie des *Parques* & de leur fuseau a encore le même sens. Elles sont trois, pour signifier les trois temps. Le fil qui est sur le fuseau, est le passé; celui qu'on y met est le présent; celui qu'on va y mettre est l'avenir. Une des *Parques* regne sur le passé, c'est *Atropos*, parceque le passé est irrévocable. *Lachesis* regne sur l'avenir, parceque le Sort le garde en ses mains. L'instant présent appartient à *Clotho*, qui distribue à chaque être ce qui lui convient dans chaque moment de son actualité. Cette image ingénieuse n'est autre chose que la Divinité. Car selon l'ancienne

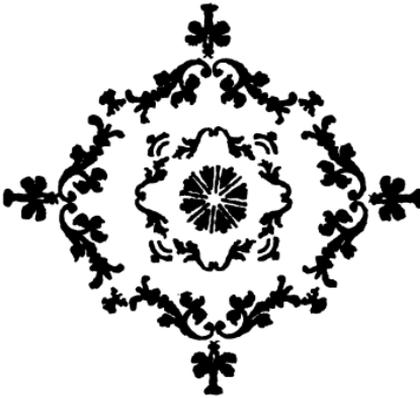
ὡσπερ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν τε ἔχει καὶ
 τελευτὴν καὶ μέσην τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων,
 δὴ θεία περὶ φύσιν πορδύμενος.
 τὰ δὲ αἰεὶ ξυνέπειαι Δίκη τῆς ἀπολειπομέ-
 νων τῶν θεῶν νόμος πτωχός, ἧς ὁ δὴ δαίμο-
 νήσιν μέλλων, μακάριός τε καὶ δαίμων,
 ὅς ἀρχῆς δὴθὺς μέτοχος εἶη.



tradition

sur le Système du Monde. 113

tradition des hommes, dit Platon, Dieu comprenant en soi le commencement, le milieu & la fin de chacun des êtres, traverse en ligne droite toute la Nature, avec la Justice, qui le suit, pour punir ceux qui transgressent sa loi. Heureux celui qui s'est attaché à cette loi dans tous les temps de sa vie !



H

REMARQUES

SUR

LA LETTRE D'ARISTOTE

A ALEXANDRE.

CHAP. I. n.° 1. *Je me suis dit. . . .*] On a dit, dans l'Avant-Propos, que cet ouvrage d'Aristote étoit l'objet d'un problème chez les Critiques modernes, dont quelques-uns prétendent qu'il n'est point de ce Philosophe. Ne pouvant me dispenser ici d'entrer dans cette discussion, je tâcherai du moins de l'abréger.

On prouve que l'ouvrage est d'Aristote, 1.° par des autorités anciennes. Stobée, qui en cite de grands morceaux, le donne à ce Philosophe. Le Rhéteur Démétrius le présente comme une preuve de l'éloquence d'Aristote. Apulée l'a traduit, en déclarant que c'est la Philosophie d'Aristote & de Théophraste.

H 2

Saint Justin dit que c'est un abrégé de la Philosophie, adressé à Alexandre par Aristote (1). Enfin Philoponus, dans ses écrits contre Proclus, cite deux fois cet ouvrage sous le nom d'Aristote.

Aux autorités anciennes on joint celles de plusieurs Modernes : celle de Pierre Petit, qui en a fait un sujet de dissertation dans ses *Mélanges* : celle de Pfeifferus, d'Elmenhorstius, d'Olaus Vormius, de Langius, de Bonaventura Vulcanius : celui-ci, entr'autres, ne peut concevoir qu'un ouvrage si beau ait pu sortir que de celui qui a été surnommé *le Génie de la Nature*. On a cité Fabricius dans l'Avant-Propos.

A ces autorités on joint les preuves de raisonnement. Il contient, dit-on, la vraie doctrine d'Aristote dans tous ses points. On le prouve par le détail ; & si le style y paroît différent de celui des autres ouvrages d'Aristote, c'est que le cas où il étoit, & le genre étoient différens.

A la tête de ceux qui prétendent que le Livre n'est point d'Aristote, on voit Muret,

(1) Cohort. ad Græc. pag. 10. Paris.

à qui la preuve tirée du style paroît une démonstration : ensuite les deux Scaligers, Casaubon, Saumaïse, Ménage, Vossius, Simon Portius, qui donnent cet écrit ou à Théophraste, ou à Nicolas de Damas, ou à Anaximène de Lampsaque, contemporain d'Alexandre, ou même au Stoïcien Posidonius; (ce qui seroit toujours un ouvrage précieux & de grande autorité). A tous ces Critiques célèbres se joint Daniel Heinsius, (2) qui seul vaut tous les autres, parcequ'il rassemble tout ce qu'ils ont dit, & qu'il attaque en regle, & se défend de même. (3) Apulée, dit-il, nomme Aristote & Théophraste; par conséquent l'ouvrage n'est ni de l'un ni de l'autre. Saint Justin parle d'un *Abrégé de la Philosophie*; ce qui ne peut convenir au Livre de *Mundo*. Aristote fait le Monde éternel; l'Auteur du Livre en fait l'ouvrage de Dieu. Aristote n'étend la Providence que jusqu'à la lune; ici elle descend jusqu'à la terre. On y parle de la Grande Bretagne & de l'Irlande, qui n'étoient point connues avant

(2) Voyez ses Dissertations, pag. 163.

(3) Voyez Falt. 3. 6.

César : on nomme la Taprobane, qu'Alexandre a fait connoître aux Grecs. Il y a un prologue : Aristote n'en a jamais mis à aucun de ses ouvrages. Simplicius dit que quiconque veut savoir la théorie du Monde, telle qu'Aristote l'a donnée, il la trouvera dans sa Physique, ou dans Nicolas de Damas. Eût-il parlé de la sorte, s'il eût connu le Livre de *Mundo* comme d'Aristote? Ammonius fournit un argument à-peu-près semblable, quand il cite un passage court & maigre des *Acroamatiques*, pour prouver qu'Aristote connoissoit le Monde supérieur. Pourquoi aller chercher si loin une goutte d'eau trouble, tandis qu'il auroit eu dans le Livre de *Mundo* une source si abondante? Qu'à ces caractères de supposition, tirés du fonds des choses, on joigne ceux qu'on peut tirer de la forme. Où est cette méthode si précieuse à Aristote, lorsqu'il divise les matières? Où est ce style austère, qui n'est que nerf; cette précision géométrique, cette majestueuse obscurité qui repousse les ignorans? Que signifient ces phrases ambitieuses, ces comparaisons poétiques, qui décelent le rhé-

teur, ou tout au plus le Pythagoricien, ivre de l'enthousiasme de son École? D'où Heinsius conclut que cet ouvrage a été supposé à Aristote par quelqu'un qui aura eu besoin d'un plus grand nom que le sien, pour faire valoir sa production; & que le nom d'Alexandre, à qui on l'adresse, n'est qu'une ruse pour accréditer l'erreur, ou bien que c'est quelqu'autre Alexandre que le conquérant de l'Asie. Telles sont les raisons d'Heinsius. Fabricius les avoit vues & évaluées: & cependant il dit qu'il est clair & évident que l'ouvrage est d'Aristote. Nous les reprendrons les unes après les autres, à mesure qu'elles nous seront amenées par le texte.

[Ibid. *Summaturæ & divin.*] Selon Heinsius, *Quæ in divinis scriptis* est une expression digne d'un sophiste qui chauffe de cothurne.

On répond, qu'en fait de goût, les plus habiles s'y méprennent quelquefois, même dans leur propre langue. A plus forte raison cela doit-il arriver dans une langue étrangère, ancienne, qui a des nuances à l'infini; à plus forte

raison encore, quand le juge est prévenu, & qu'il semble avoir de l'humeur. Pour bien juger, dit quelque part Aristote, il faut se faire arbitre, & non pas adverfaire. *Chose divine & surnaturelle*, ne paroît point une expression enflée, pour désigner la Philosophie, lorsqu'on en fait l'éloge, & sur-tout qu'il est question de sa partie théologique, qui est celle dont il s'agit dans cet ouvrage.

2. *Nous élever dans les cieux.*] Il y a dans le texte, *Ὀυρανὸς χώρος*, région céleste : Quelques manuscrits portent *τόπος*. Cette expression paroît insensée & ridicule à Heinsius : celui qui n'en juge pas comme lui, n'a point de goût; *lentissimis edit maxillis* : il ne mérite pas de lire trois lignes d'Aristote : le trait des Aloïdes est d'un rhéteur sophiste : toute la période est d'un apprêt qui fait mal au cœur.

Il y a sans doute des cas où un style tel que celui-ci pourroit être déplacé ; mais il s'agit de l'application de la censure. Qu'Aristote ait été austère, sec, précis, serré jusqu'à l'obscurité dans ses livres acroamatiques ; étoit-ce une raison pour avoir le même style par-tout, &

sur la Lettre d'Aristote. 121

Spécialement dans une lettre philosophique, adressée à un grand Roi ? Le style épistolaire en particulier, a le privilège de prendre tous les tons, de s'élever & de s'abaisser, selon la nature de la matière, selon l'état & la situation de celui qui écrit, selon la condition & le rang de celui à qui on écrit. Cicéron n'a-t-il pas comparé l'éloquence d'Aristote à un fleuve d'or ? *Veniet flumen orationis aureum fundens Aristoteles.* Acad. IV. 116. N'y eût-il que le morceau très-éloquent, très-brillant que Cicéron lui-même a traduit, (*de Nat. Deor. Lib. II. n.º 57.*) c'en seroit assez pour démontrer qu'Aristote se permettoit quelquefois d'être orateur. Heinsius prouvera-t-il qu'il ne falloit pas l'être dans l'ouvrage dont il s'agit ?

3. *Qui osera comparer.*] Il ne manque ici, dit le Censeur, que la main du rhéteur, pour accompagner du geste le rythme de la période.

Quand on a l'esprit tourné à la censure, tout ce qu'il y a de mieux se change en défaut : *Quidquid edunt in bilem vertitur.* Il est possible qu'il y ait ici une leçon enveloppée pour le

vainqueur de l'Asie, qui ne pouvoit se rassasier de conquêtes. Socrate en avoit usé à peu-près de même avec Alcibiade, son disciple, trop fier de l'étendue de ses domaines. Le Philosophe prit une mappemonde, & lui dit de chercher l'Attique. Alcibiade la trouva, non sans peine. Cherchez vos domaines. Alcibiade chercha encore, & ne trouva rien.

4. *Nous allons essayer aussi.*] C'est ici qu'Apulée ajoute de son chef, dans la traduction qu'il a faite du Livre de *Mundo* : *Nos Aristotelem prudentissimum & doctissimum Philosophorum & Theophrastum autorem secuti, quantum possumus cogitatione contingere, dicemus, &c.* d'où Heinsius conclut que, selon Apulée, pris à la lettre, l'ouvrage qu'il traduit seroit d'Aristote & de Théophraste en même temps. Et comme cela ne se peut, il en conclut qu'il n'est pas de l'un plus que de l'autre; & que ce ne peut être qu'un extrait de leurs ouvrages fait par quelqu'un de leurs disciples.

Mais on demande à Heinsius, si Apulée,

sur la Lettre d'Aristote. 123

Donnant la traduction d'un simple extrait, fait par un anonyme, disciple d'Aristote ou de Théophraste, se fût exprimé correctement, intelligiblement, en disant, *qu'il suit Aristote & Théophraste*? A la bonne heure, s'il eût fait l'extrait lui-même d'après Aristote & Théophraste. Mais il n'est que traducteur, & rend son texte phrase pour phrase, souvent mot pour mot. Il faut donc que ce texte soit, selon Apulée, ou d'Aristote ou de Théophraste. Duquel des deux? La présomption est en faveur du maître, qui est nommé le premier, & avec une distinction marquée: *Aristotelem prudentissimum ac doctissimum Philosophorum secuti*. Ou si on le donne au disciple, il faudra que celui-ci l'ait publié sous le nom de son maître. Par quel motif? Aristote avoit-il besoin qu'on lui prêtât un ouvrage, ou Théophraste d'emprunter un nom? Si on dit que c'est un extrait d'Aristote fait par Théophraste, alors ce sera toujours la doctrine d'Aristote. Mais il est évident, à en juger par le style, que ce n'est point un extrait. Disons donc qu'Apulée a joint le disciple au maître, dont il fut le suc-

cesseur immédiat dans le Lycée , parcequ'il traduisoit un texte appartenant à cette École, donné par le maître , expliqué long-temps & souvent par le disciple.

Ibid. La nature, la position, le mouvement.] Voilà cette méthode , si précieuse à Aristote, quand il divise ses matieres. Il est étonnant qu'Heinsius l'ait cherchée , & qu'il ne l'ait pas trouvée.

Il prétend que dans le même endroit , *θεολεγειν* est inepte , *apage has ineptias* : cependant ce mot ne signifie que ce que l'Auteur a voulu dire : *Parlons des Êtres qui habitent le Ciel, & qui sont reconnus pour être des Dieux.* Comment pouvoit-il le dire mieux , & plus brièvement ?

Ibid. Les Grands qui vous environnent.] C'est ici que finit l'exorde. Heinsius prétend que jamais Aristote ne s'en est servi. Cicéron nous apprend le contraire , quand il dit qu'il a suivi en ce point l'exemple d'Aristote, dans ses ouvrages exotériques : *Quoniam in singulis libris*

sur la Lettre d'Aristote. 123

ator præmiis, ut Aristoteles in iis quos ~~ἐκτε-~~
είλετο vocat. Ep. 82. ad Attic.

CHAP. II. n.º 1. *Le Monde est un composé.*] Cette première définition a été adoptée par Épicure, parcequ'il n'y est fait aucune mention de la Divinité. Gassendi, qui vouloit en faire honneur à ce Philosophe, s'étoit rangé, par cette raison, du côté de ceux qui ôtent à Aristote le Livre *de Mundo* (3). Mais dans ses Rem. sur le X^e Livre de Diog. Laër. (4) il avoue que rien n'empêche de dire qu'Aristote, à la fin de sa vie, n'ait écrit ce même Livre, où il y a, à ce qu'il croit, des idées plus saines de la Divinité & de la Providence.

Ibid. Maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.] En latin, à *Deo*, & *per Deum*. On voit aisément que ces deux prépositions ne peuvent être rendues littéralement en françois. Pour en sentir la valeur, il faut les expliquer par le sens du verbe auquel elles appartiennent, & le verbe par les opi-

(3) Tim. l. pag. 145. (4) Pag. 715.

ntons qu'avoient les Anciens, & Aristote en particulier, sur l'organisation du Monde. *κατασκευαζόμενον* signifie *conservé, maintenu, contenu dans son état*. Il ne s'agit donc ici ni de la formation du Monde, ni du temps où il a été formé, ni s'il l'a été dans le temps, ou dans l'éternité : il ne s'agit que de ce qu'il est. Or il est, selon Aristote, un assemblage maintenu par la Divinité. Comme il y a deux manières de maintenir, ou en pressant extérieurement ce qu'on maintient, ou en liant ses parties intérieurement, il semble qu'Aristote ait voulu indiquer l'une & l'autre de ces manières, & les rendre par ces deux mots antithétiques, à *Deo & per Deum*. On a dit ailleurs, que dans toutes les Écoles anciennes, excepté chez les Atomistes, on avoit imaginé Dieu, ptr éther, régnant sur la circonférence du Monde, & le pénétrant jusqu'à un certain point : on verra ci-après que c'étoit la pensée de l'Auteur de cet ouvrage. Ainsi par l'action de l'éther, tournant autour des sphères, le Monde est pressé, serré, contenu : c'est le sens d'à *Deo*. Il est encore affermi par l'ac-

tion du même éther, qui pénètre les sphères, au moins jusqu'à la Lune, qui est comme un noyau intérieur des membres de l'Univers entre eux : c'est le sens de *per Deum*.

La preuve de supposition qu'Heinsius prétend tirer de l'orthodoxie de cette définition est donc nulle & sans force. C'étoit, dit-il, la définition des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui faisoient Dieu auteur du Monde; & Aristote faisoit le Monde éternel. On vient de voir qu'il ne s'agit dans cette définition ni de la formation du Monde, ni de son éternité; mais de ce qu'il est, & de son état. Cette définition pouvoit donc être employée par Aristote.

D'ailleurs l'opinion du Monde éternel ne suppose pas nécessairement que les Dieux ne soient pas auteurs ou principes du Monde. Cicéron cite un passage (*De Nat. Deor. II. 37.*) où Aristote disoit, que des hommes qui verroient tout-à-coup, & pour la première fois, le Monde & l'ordre admirable qui regne dans ses parties, ne pourroient s'empêcher de penser qu'il y a des Dieux, & que ces mers

veilles sont leur ouvrage : *Hæc cum viderent profectò & esse Deos, & hæc tanta opera Deorum esse arbitrarentur.* Ainsi parloit Aristote, soutenant l'éternité du Monde. L'éternité du Monde pouvoit donc se concilier avec l'opinion qui fait les Dieux auteurs du Monde. Heinsius ne devoit donc point dire qu'une définition qui met dans le Monde l'action de Dieu, ne pouvoit être d'un Philosophe qui croyoit l'éternité du Monde.

Il y a plus bas, (chap. 6.) un autre passage qu'Heinsius rapproche de celui-ci : *Ex Deo omnia, & per Deum nobis constituta sunt.* Il y a ici *ex*, au lieu d'*à*; & *constituta*, au lieu de *conservata*. On vient de voir qu'Aristote pouvoit dire que le Monde étoit éternel, & que Dieu l'avoit fait. Il est évident qu'une cause éternelle peut avoir produit un effet éternel; ainsi point de difficulté sur cet article. Mais quel sens Heinsius donne-t-il à *ex Deo*? Si on explique les Anciens par nos idées, il est aisé de donner un bon sens à cette expression. Mais si c'est par les leurs qu'on le doit, comme cela semble juste, & si l'on juge de leurs

leurs idées par leurs expressions; *ex Deo*, surtout étant en opposition avec *per Deum*, signifieroit, que la substance de Dieu même auroit été employée dans la composition du Monde. C'étoit la pensée de tous ceux qui ont cru que les principes physiques du Monde étoient divins, & que par leurs qualités actives, & éternelles comme eux, ils s'étoient placés dans l'espace, comme il le falloit pour former le Monde tel qu'il est. C'étoit en particulier celle d'Aristote. Ils pouvoient donc dire, que tout étoit formé de Dieu, établi, maintenu par Dieu, par le moyen de Dieu; & en le disant, ils ne disoient rien qui ne pût s'accorder avec le pur mécanisme. (Voy. l'*Hist. des Causes premières*, 2^e Époq. Aristote.) Ce passage peut donc être dans un ouvrage d'Aristote; il n'est donc pas un préjugé contre celui-ci.

4. *La substance du Ciel se nomme éther.*] Saint Justin a cru qu'Aristote en vouloit ici à Platon. Il est certain que c'est à Anaxagore, d'autant plus qu'Aristote lui fait ce même reproche dans son 1^{er} Liv. de *Cælo*, chap. 3.

Heinsius peut avoir raison ; mais il oublie qu'en relevant la méprise de S. Justin, il avertit que l'Auteur du Livre de *Mundo* pense comme l'Auteur du Livre de *Calo*, & que c'est une probabilité de plus pour l'opinion qu'il combat.

C'est dans ce même endroit que S. Justin désigne le Livre d'Aristote de *Mundo*, par le nom d'*Abrégé de la Philosophie*, qui lui convient parfaitement, quoi qu'en dise Heinsius, puisqu'il y est parlé *sommairement* (c'est l'expression d'Aristote) du Monde en général & de ses parties, des sphères, des astres, des élémens, des météores, des phénomènes de toute espèce, enfin de Dieu & de son influence sur les êtres. Mais revenons à l'étymologie du mot *Éther*.

Parmi les Anciens, les uns vouloient qu'il fût dérivé d'*αἴθερ*, brûler, luire, être en feu : les autres, du nombre desquels étoit Aristote, le faisoient venir d'*αἴθριον*, toujours courir. Aristote en donne ici deux raisons : le feu s'élève par sa légèreté ; l'éther ne s'élève point : l'éther tourne autour du Monde ; le feu ne

tourne point. Donc l'éther n'est point feu; or ces raisons sont entierement dans les principes des autres Livres d'Aristote.

Au reste c'étoit une chose convenue chez tous les anciens Philosophes, que l'éther étoit la substance de l'Univers la plus subtile, la plus élevée, la plus active, la plus divine, qui mettoit toutes les autres en mouvement, & leur donnoit la loi. Personne ne l'a défini plus nettement qu'Hippocrate, Περὶ Σάρκων. « Il » me semble, dit-il, que ce qu'on appelle le » *principe de la chaleur*, est immortel, qu'il » connoît tout, qu'il voit tout, qu'il entend » tout, qu'il sent tout, le présent & l'avenir. » Dans le temps que tout étoit confondu, la » plus grande partie de ce principe s'éleva à » la circonférence du Monde; & c'est ce que » les Anciens ont nommé *éther*.

5. *Les astres errans.*] Ce fut Eudoxe qui fit connoître leurs cours chez les Grecs, au retour de son voyage d'Égypte, qu'il fit avec Platon & Euripide. Seneq. *Quaest. nat.*

n'est elle-même.] « Ceux qui disent que les lieux qui touchent aux colonnes d'Hercule tiennent à l'Inde par une seule mer, ne disent rien qui ne soit vraisemblable ». Arist. de Cælo, II. 14.

7. *En partant de l'orient.*] Aristote se place à l'orient, & voit l'Océan se partager à droit & à gauche, & embrasser toute l'Asie au midi & au nord. Au midi il forme les trois mers marquées dans le texte, qui prennent leurs noms de différentes parties de l'Asie. Du côté du nord il suppose, ce qui est, que la mer s'avancant vers le pôle, embrasse les vastes contrées qui sont au-dessus de la mer Caspienne, pour revenir par les mers qui baignent la Germanie & les Gaules. Le texte grec porte, ἡπὸ τοῦ Σκύθαις ἕως Κελτικῶν. Budée, dans sa traduction latine, joint les Scythes avec les Celtes, en quoi il est plus fidele à son texte, & plus conforme aux divisions de la Géographie ancienne qu'Apulée, qui substitue l'Irlande ou Hibernie aux Celtes : *Hibernum & Scythicum fretum circumvenctus*. Chez les anciens Géogra-

phes Grecs , les Celtes & les Scythes occupoient tout le nord de l'Europe & de l'Asie. Voyez Strabon, I.

Ibid. *C'est dans cette Mer que sont les isles Britanniques.*] On ne les connoissoit pas, dit Heinsius, du temps d'Aristote. Il est vrai qu'Hérodote dit, en parlant des isles Cassitérides, ou isles de l'Étain, qui sont les mêmes que les isles Britanniques, qu'il ne les connoît point. Mais il veut dire seulement qu'il n'en connoît ni les peuples ni l'histoire; car il en connoissoit au moins l'existence, puisqu'il en parle. Aristote pouvoit donc en parler cent ans après lui. Il devoit même en savoir plus que lui, le commerce ayant fort étendu & perfectionné ses branches depuis Hérodote.

Ibid. *La Taprobane.*] Aujourd'hui Ceïlan, à la pointe de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange. C'est Alexandre qui, dans son expédition, l'a fait connoître aux Grecs. Heinsius en conclut qu'Aristote n'a pas pu, ou du, en faire mention. On ne voit pas trop pourquoi. Il semble même que c'étoit une

raison de plus. L'époque de la découverte de cette île peut servir à déterminer à-peu-près la date de cette Lettre. Alexandre entra dans l'Inde l'an 324 avant J. C. Il mourut l'an 328. La Lettre d'Aristote doit donc être placée entre l'an 324 & l'an 328. Aristote mourut deux ans après Alexandre, à Chalcis d'Eubée, dans une espèce de fuite ou d'exil volontaire, qui vraisemblablement avoit le même motif qu'avoit eu cette Lettre, & dont il sera fait mention dans quelques momens. Il l'écrivoit donc vers la fin de sa vie.

8. 40000 stades.] Aristote, Liv. II. de *Cælo*, dit, que selon les plus habiles Géomètres, la Terre a 400000 stades de circuit. Le stade grec, dit M. d'Anville, dans sa *Géographie ancienne*, (pag. 7.) faisoit ordinairement la huitième partie du mille romain. Or le mille romain étoit de mille pas; le pas, de cinq pieds romains, moindre que le pied de Paris; de sorte que le mille romain vaut 756 de nos toises.

La Terre habitée est resserrée ici dans un espace étroit. On n'en sera point surpris, si

on fait attention que la Terre habitable des Anciens ne comprenoit que la Zône tempérée septentrionale, même du temps de Plin: *Cum sint quinque partes quas vocant Zonas... dua tantum inter exustam & rigentes temperantur, eaque ipsa inter se non pervia propter incendium syderum. Ita terra tres partes abstulit cælum : Oceani rapina in incerto est.* L. II. 68.

9. *L'Europe est bornée.*] L'isthme dont il s'agit ici, est celui qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne. Voici la division du globe, donnée par Pomponius Mela : *Mæotide palude & duobus inclytis fluminibus, Tanai & Nilo, in tres partes Universum dividitur. Tanais à septentrione ad meridiem vergens in mediam ferè Mæotida fluit, & ex diverso Nilus in pelagus. Quod terrarum jam à freto ad ea flumina, ab altero latere Africam vocamus; ab altero, Europen : ad Nilum Africam, ad Tanaim Europam. Ultrà quidquid est, Asia est.*

CHAP. IV. n.º 1. *Terrains humides.*] Mon

objet n'étant point de réfuter les opinions de l'Auteur que je traduis, ni de substituer à ses explications physiques, celles qu'on trouve par-tout dans les livres modernes, il m'a suffi, dans ce chapitre, de rendre le texte avec le plus d'exactitude & de fidélité qu'il m'a été possible.

CHAP. V. n.º 1. *Si on est étonné.*] L'Auteur reprend ici le ton de son exorde, qu'il sembloit avoir quitté dans les trois chapitres précédens, où tout est serré, précis, didactique, & réduit au seul nécessaire. Dans ce qui suit, ce n'est plus un philosophe qui instruit; c'est un orateur qui s'anime, qui s'échauffe, qui semble plaider *pro domo*. Quelle peut être la raison de cette disparate? Avant que d'aller plus loin, nous proposerons ici une conjecture dont le lecteur verra les raisons à mesure qu'il avancera dans le reste de l'ouvrage.

Tout le Monde fait qu'Aristote ayant soutenu l'éternité du Monde, formé, selon lui, par les qualités physiques de ses principes composans, & non par l'action de la Divinité, ne

sur la Lettre d'Aristote. 137

faisoit point descendre la Providence jusqu'au Monde sublunaire. Selon toute apparence, elle n'étoit pas même dans le ciel, puisque, suivant les principes de ce Philosophe, elle y étoit aussi oisive que sur la terre. Par ce seul mot, il avoit renversé les temples & les autels, ruiné le patrimoine des prêtres, & troublé le peuple dans la possession de ses idées les plus chères, & sur lesquelles il prend feu le plus aisément. Les choses allerent si loin, que bientôt après, Aristote fut obligé de se réfugier à Chalcis, de peur, disoit-il, que la superstition ne commît un nouvel attentat contre la Philosophie, faisant allusion, dit Élien, à la ciguë de Socrate.

Aristote étoit vieux : revenu par conséquent de cette petite gloire qu'on peut acquérir dans les disputes philosophiques. La question étoit profonde & abstraite ; il l'avoit fondée assez long-temps pour avoir senti qu'elle avoit des côtés impénétrables à l'esprit humain. Supérieur à tous ses rivaux, à la tête & au-dessus de tout ce qu'il y avoit de savans & de beaux esprits dans son siècle, que lui restoit-il.

à desirer, que de passer sans trouble ses derniers jours, & de mourir en paix dans le sein de sa patrie & de la Philosophie ? Il avoit des ennemis. On l'avoit menacé. On le croyoit mal avec Alexandre, depuis l'aventure de Callisthène son ami & son disciple (4). Dans ces circonstances, que devoit faire le courtisan le plus délié de son siècle, qui connoissoit le mieux les hommes, & sur-tout les princes ?

Alexandre étoit aux extrémités de l'Asie. Quoiqu'Aristote ne pût manquer d'avoir le cœur ulcéré contre lui, il avoit le plus grand intérêt de ménager un prince tout puissant, qui avoit fait mourir ceux qui lui avoient rendu le plus de service. Alexandre, de son côté, ne devoit pas être fâché que les dehors fussent conservés. Les relations subsistoient donc toujours. Aristote continuoit de lui rendre compte de ses travaux philosophiques, auxquels, comme on sait, Alexandre fournissoit matière. Quoi de plus simple, dans ces circonstances, que d'adresser au conquérant de

(4) Voyez Q. Curt. VIII. 8. Arrian, IV. 2. Justin, XV. 33. Diog. Laer. Aristote.

sur la Lettre d'Aristote. 139

l'Asie une lettre, apologétique dans le fond, philosophique dans la forme, pour produire à la fois les trois effets dont il avoit besoin : le premier, de montrer à Alexandre, qu'il avoit toujours toute confiance en lui : le second, de montrer à ses ennemis, qu'il avoit toujours dans Alexandre un protecteur & un appui : le troisieme, de donner aux prêtres & au peuple une espece de satisfaction, pour éteindre ou amortir leur ressentiment.

Le plan de cette Lettre étoit simple comme l'idée. Il falloit 1.^o que le sujet en fût philosophique : 2.^o que les parties de ce sujet fussent tellement disposées, qu'elles conduisissent l'Auteur à s'expliquer sur la nature de la Divinité & sur son influence dans le Monde sublunaire : 3.^o que ce dernier article fût traité d'un style populaire, c'est-à-dire, brillant, éclatant plus fort d'images & de mots, que de choses : 4.^o que les expressions y fussent ménagées de maniere qu'elles conciliaissent extérieurement la doctrine du Philosophe avec la croyance populaire, sans toutefois le mettre réellement en contradiction avec lui-même.

me. Qu'on relise l'ouvrage dans ce nouveau point de vue, on y reconnoîtra tous ces caracteres; on verra que tout se porte comme de soi-même à ce but; & alors la plupart des objections d'Heinsius tombent comme d'elles-mêmes.

2. *Une seule Puissance pénètre dans tous les êtres.*] *Δύναμις* dans la Philosophie ancienne, signifie une qualité naturelle, une propriété essentielle à un être, par laquelle il agit selon sa nature; ainsi la chaleur est la *puissance* du feu; l'humide est celle de l'eau. Il ne faut donc point se laisser tromper par l'apparence. L'Auteur s'expliquera lui-même dans un moment. Cette Puissance est Dieu sans doute; mais ce Dieu, selon l'Auteur, est l'éther, tournant rapidement autour du Monde; le pénétrant comme une matiere subtile penetre les corps. Apulée traduit le mot *δύναμις* par celui de *natura*. Or on fait que ce terme a la plus vague signification, & qu'il n'est point de Philosophe, quelque hétérodoxe qu'on le suppose, qui ne puisse l'em-

ployer dans le même sens qu'il l'est ici.

3. *Ce concert est l'effet de l'équilibre.*] Qui en doute ? Qui doute même que cet équilibre n'ait une cause ? La difficulté est de savoir quelle est cette cause, & quelle est la manière d'opérer ; si c'est Dieu, & s'il n'opere point mécaniquement ?

Ibid. Le Monde est le pere de tous les êtres.] Cette déclaration n'est pas équivoque. On va voir dans le chap. qui suit, que Dieu est aussi le pere de tous les êtres ; par conséquent le Monde & Dieu ne sont qu'une même chose.

CHAP. VI. n.º 1. *Il seroit ridicule, en parlant du Monde, de ne point parler de Dieu.*] Aristote veut faire croire qu'il ne va parler de Dieu, que parcequ'il a parlé du Monde : c'est le contraire : il n'a parlé du Monde, que parcequ'il vouloit parler de Dieu. C'est une de ces précautions oratoires, qui avertissent de la ruse : *nimia cautio dolus*. Cela même ne s'ac-

corde pas tout-à-fait avec ce qu'il a dit *chap. I. n.º 4.* où il annonce d'avance qu'il va faire le Théologien.

2. *C'est Dieu qui a tout fait.*] Cette proposition a été rapprochée de la définition du Monde, dans la première *Rem.* sur le n.º 1. du *chap. 2.* où on a pu voir que l'Auteur ôte d'une main à la Divinité, ce qu'il lui donne de l'autre. Les parties célestes, de même que les sublunaires, se sont arrangées entr'elles, & placées en vertu des qualités naturelles, essentielles, éternelles, des substances dont elles sont composées : elles se maintiennent dans leur état par le même principe ; & si l'action de Dieu y est, elle y est purement mécanique, ou tout au plus spontanée, comme cédant aux qualités des substances, auxquelles elle ne peut résister.

Ibid. Il n'est rien qui ne périsse, s'il est abandonné de Dieu.] Dieu est la sphère qui contient, qui presse toutes les natures dont le Monde est composé. Si son action cessoit, il

sur la Lettre d'Aristote. 143

est évident que toutes les parties sans lien, se disperseroient, & que l'ensemble périrait avec les parties.

Ibid. *Tout est plein de Dieux.*] Oui, sans doute ; mais l'Auteur avertit qu'il ne faut pas prendre ce mot à la lettre, ni croire que la substance de Dieu soit répandue par-tout ; cela veut dire seulement , que l'action de Dieu , son mouvement, sa pression, qui est celle de l'éther , influe sur toutes les sphères. Car il n'est que dans le ciel ; & si son action se porte plus loin, ce n'est guères que par le contact ou la communication toute mécanique d'une première impression, qui agit de proche en proche par la médiation des corps qui reçoivent le mouvement & le rendent à d'autres, après l'avoir reçu. Voyez les deux Rem. suiv.

Ibid. *Il est générateur & conservateur.*] Générateur, parceque l'éther anime, échauffe, enflamme la matière ignée du quatrième élément sublunaire qui lui est contigu ; & que

celle-ci échauffe l'air, l'eau, la surface de la terre ; & que c'est la chaleur qui engendre tout & qui le conserve.

3. *A proportion de leur proximité.*] Voilà le mot de l'énigme. L'action de l'Être divin, *vis divi*, se communique de proche en proche, comme la chaleur & la lumière, & en s'affoiblissant comme elles. On voit ses premiers degrés d'affoiblissement dans Saturne, qui fait en 30 ans sa période par un mouvement contraire à ce mouvement journalier de l'éther, mais qui a besoin de 30 ans. Les degrés sont plus sensibles dans Jupiter, dans Mars, dans le Soleil, & plus encore dans la Lune, qui achève son cercle de mouvement contraire, en un mois. Que doit être la Terre, qui est si loin de l'éther, ou de la divinité ? Aussi n'a-t-elle que la plus petite part possible à l'influence du premier moteur. Elle est sans mouvement ; & s'il y en a autour d'elle immédiatement, ce n'est que trouble, désordre, alternative continuelle de production & de corruption. Cela doit être, parceque l'impression de l'éther ne vient

vient point jusqu'à elle, ou que si elle y vient, elle est presque nulle, & d'ailleurs altérée par celle des sept planetes, & des trois autres éléments, qui l'entourent. Voilà l'adoucissement, ou l'explication bénigne du dogme qui avoit révolté le public, en bornant l'action de la Providence à la sphère de la Lune. Tout est plein de Dieux, c'est-à-dire, de l'action des Dieux; & cette action, quoiqu'affoiblie & imparfaite, descend jusques à la Terre : que faut-il de plus aux prêtres & au peuple ? Mais cette action n'est qu'une impression mécanique de contact, qui ne suppose ni intelligence, ni causes finales : les initiés aux mystères du Lycée avoient aussi de quoi être satisfaits, & pouvoient même rire en secret de la sotte crédulité des prêtres & du peuple.

4. *Il n'est pas convenable d'abaisser la majesté divine jusqu'aux détails du globe terrestre.*] Raison purement populaire, pour ne rien dire de plus. On m'accuse d'avoir dit que la Providence ne descendoit pas jusqu'à l'homme. C'est par respect pour la Divinité que je

K

J'ai dit. Loin de m'en faire un crime, on devroit m'en savoir gré.

5. pag. 85. *La Nature divine, par le mouvement simple de la première région.*] Voilà l'influence de la Divinité sur les choses d'ici bas. Heinsius veut bien appeler cela, la Providence. Toutefois le Monde, dans cette hypothèse, n'est qu'une grande machine, dont les roues, munies chacune de leur ressort particulier, s'engrenent les unes dans les autres, & se prêtent au mouvement général, en raison de leur foiblesse comparée avec la force de la première sphère.

8. *Ainsi, lorsque dans un chœur.*] Les Philosophes savent que les comparaisons ne sont pas des raisons, & qu'elles menent plutôt à l'erreur qu'à la vérité. Aristote les prodigue, parcequ'il fait à qui il a affaire. Le Monde est un chœur de musique dont Dieu bat la mesure; c'est une armée en bataille, dont il est le général; c'est un corps, dont il est l'ame; c'est une république, dont il est la loi; c'est une voûte,

dont il est la pierre de clé ; c'est la statue de Phidias, dont il est le lien intérieur ; c'est un corps de carton ou de bois, dont il est le fil ; enfin c'est Cambyse ou Xerxès dans leurs palais, regnant par leurs ministres : & toutes ces comparaisons sont étendues, étalées avec affectation, pour frapper l'imagination. De bonne foi, est-ce ainsi qu'un Philosophe parle à des Philosophes, ou qu'Aristote devoit parler à un Prince tel qu'Alexandre ? Il y avoit donc des vues particulieres dans celui qui les employoit.

11. *Il en est de même de la grande ville, qui est le Monde.*] Cette nouvelle comparaison, après tant d'autres, étoit assez inutile, à moins qu'elle n'ait eu pour objet de marquer la maniere douce & insensible dont le premier corps moteur agit sur les corps subalternes, comme *l'objet meut la puissance, comme l'appétible meut l'appétit, &c.*

CHAP. VII. n.° 1. *Dieu qui est un, a plusieurs noms.*] On voit dans ce chapitre un amas d'érudition, qui jette des étincelles plutôt que de la lumiere. On adopte tous les noms don-

nés à Dieu, par la théologie, par la fable, la philosophie, l'histoire, la superstition, afin que personne ne soit mécontent. Dieu est non-seulement le principe & la source de tout; il est tout : c'est-à-dire, qu'il n'est rien.

2. *La justice punit ceux qui transgressent sa loi.*] Aristote terminant ainsi sa Lettre, & citant le divin Platon, dont la doctrine sur l'ordre, la providence, la justice des Dieux étoit au-dessus de tout soupçon, laisse dans l'esprit de son lecteur le titre de justification qu'il vouloit y mettre, pour faire taire l'envie.

Il s'agit de ce qui a été dit dans les Remarques sur ces trois derniers chapitres, qu'on doit regarder cette production d'Aristote, non comme un ouvrage libre, écrit dans le silence ou la paix du cabinet, pour la gloire de l'auteur & l'instruction publique; mais comme une espèce de rétractation, ou une conciliation adroite de certaines assertions trop hardies, avec la croyance du vulgaire. En conséquence, cette Lettre, montrée ou défavouée,

sur la Lettre d'Aristote. 149

Selon les cas & le besoin, connue des uns, inconnue des autres, n'aura eu pendant quelque temps qu'une existence équivoque. Quelques-uns auront cru y voir des assertions contraires aux sentimens connus de l'auteur; d'autres y auront aperçu des ruses & des détours peu dignes d'un si grand Philosophe; d'autres l'auront regardée comme une de ces brochures éphémères, où l'auteur ne dit point ce qu'il pense, ni ne pense point ce qu'il paroît dire. Par quelqu'une de ces raisons, ou par toutes ensemble, cet ouvrage aura été omis par les uns, employé par les autres, dans les listes des ouvrages du Philosophe. Est-il étonnant, après cela, que Simplicius & Ammonius ne l'aient point cité? Ils ne le connoissoient peut-être point. Peut-être doutoient-ils qu'il fût d'Aristote. Peut-être, le croyant d'Aristote, n'y trouvoient-ils pas assez de développement philosophique, puisqu'après tout ce n'est qu'un abrégé; & que ce qu'il dit sur la première Cause, est plus oratoire que didactique. Si cette conjecture que nous proposons, n'étoit pas juste, quelque autorité qu'il y ait dans le

parti qui donne cet ouvrage à Aristote , quel que aisé qu'il soit d'en concilier la doctrine avec celle du Philosophe , je l'avoue , je ne me contenterois pas de dire qu'il n'est point de lui ; j'ajouterois , qu'à en juger par le style des trois derniers chapitres , il ne peut être ni de Théophraste , ni de Posidonius , ni de Nicolas de Damas , ni d'aucun autre Philosophe de quelque réputation. Mais d'un autre côté , dans les trois premiers chapitres , il y a l'exposition la plus claire , la plus précise du système du Monde ; la plus serrée , la plus conforme à ce que le Philosophe a écrit ailleurs , & à sa manière d'écrire ; & dans les trois derniers , c'est toujours le fond de la doctrine d'Aristote. Disons donc , pour tout concilier , qu'Aristote a effectivement composé cet ouvrage ; & que dans les chapitres qui regardent l'influence de la Divinité sur le Monde sublunaire , il y a mis un style , qui n'étoit ni le sien , ni celui de la Philosophie , mais celui des circonstances où il se trouveit.

Fin des Remarques.

Fautes à corriger,

Dans Ocellus.

P AG. lig.

- 29, 3. qui est le Monde , le tout; *lisez*, que le Monde est le tout.
35, 14. conclurre; *lisez*, conclure.
37, 7. mouvoir & & faire; *lisez*, & de faire.
39, 11. *Après* sensibles , *ajoutez*, par le tact.

Dans Timée.

- 3, 10. le traducteur de Platon; *lisez*, le traducteur de Platon!
11, 11. engendrés par les sens; *lisez*, engendrés , par les sens.
15, 16. comme tel la terre; *lisez*, comme tel, la terre.
91, *dem.* qui est enveloppé; *lisez*, qui en est enveloppé.

Dans la Lettre d'Aristote.

- 19, 5. les poudres; *lisez*, les poutres.
23, 17. Les cinq élémens; *lisez*, Ces cinq élémens.
25, 22. colonnes; *lisez*, colonnes.

L'Approbaton & le Privilége sont à la fin de l'Histoire des Causes premieres.

